



Les Françaises et leur émancipation financière en 2025

60 ans après la loi du 13 juillet 1965,
l'émancipation financière des femmes
est-elle achevée ?

Édito

Depuis 1965, les femmes ont conquis des droits fondamentaux qui ont ouvert la voie à leur autonomie financière. Les réponses des femmes interrogées démontrent avec force qu'en matière d'autonomie financière, les écarts se sont réduits, qu'ils continuent de se réduire et que la tendance s'accélère encore lorsque l'on prend spécifiquement en compte ce que disent les jeunes générations.

C'est à l'évidence une évolution dont il faut se réjouir, mais qui ne doit pas cacher la persistance de déséquilibres qui demeurent difficilement acceptables. Le premier et le plus essentiel des écarts constatés concerne les niveaux de rémunération. Il est ainsi frappant d'observer que dans la grande majorité des couples, les hommes ont des salaires plus élevés que les femmes, et que les écarts de rémunérations sont plus importants lorsqu'ils sont en faveur des hommes que lorsque les femmes ont des revenus supérieurs à ceux de leur conjoint. En quelque sorte, les différences se cumulent.

Ce déséquilibre fondamental conditionne ceux constatés en termes d'indépendance financière ou de capacité à préparer les éventuels accidents de la vie. Il rend également plus difficile la possibilité de se projeter dans l'avenir. De manière générale, il nourrit ainsi un moindre sentiment de confiance – en soi, en ses capacités professionnelles, en son aptitude à mener des négociations financières, ... -. A nos yeux, il reste donc le premier des obstacles à l'atteinte d'une véritable égalité.

Un nécessaire effort commun de toutes et tous

Cet état de fait est héritier d'une longue et lourde tradition. Il s'atténue avec les transformations sociétales, mais le point d'équilibre est encore loin d'être atteint. Nous ne pourrions collectivement y parvenir que grâce à une éducation à l'égalité dès le plus jeune âge, à une meilleure maîtrise des thématiques financières via la formation, et surtout à des politiques volontaristes dans les entreprises, pour assurer aux femmes et aux hommes à la fois le même accès à tous les postes et les mêmes salaires pour les mêmes niveaux de responsabilité.

La société évolue, les mentalités changent et les nouvelles générations de femmes ont avec l'argent un rapport plus libre et une relation plus positive que leurs devancières. L'égalité n'est plus une utopie. Mais face au poids de siècles d'organisation sociale, l'effort de toutes et tous sera nécessaire !



Virginie Chauvin

Associée, membre du Comité Exécutif
Forvis Mazars en France

L'édition 2025 de notre étude sur l'émancipation financière des Françaises revêt une portée symbolique particulière. Elle coïncide en effet avec le 60e anniversaire de la loi du 13 juillet 1965, qui a accordé à nos concitoyennes mariées le droit d'ouvrir un compte bancaire et de prendre un emploi sans l'autorisation de leur conjoint. Pour les femmes, ce vote historique a non seulement représenté un accélérateur d'autonomie financière, mais également, et peut-être surtout, un tremplin vers plus de liberté et d'égalité professionnelle.

L'atteinte de cette égalité professionnelle est précisément l'objectif que s'est fixé Financi'Elles, notre fédération de réseaux des secteurs de la banque, de la finance et de l'assurance. Et, si fort heureusement, la situation a évolué de manière significative depuis 1965, les marges d'amélioration sont encore conséquentes.

Les résultats de la présente étude confirment les progrès réalisés dans l'émancipation financière des femmes et montrent que les différences de perception entre elles et leurs homologues masculins sont plus faibles que ce à quoi l'on pourrait s'attendre. Ainsi, plus de 70% des femmes interrogées indiquent aujourd'hui parler d'argent avec leur entourage et près de 60% d'entre elles en ont une perception positive. Pour autant, elles semblent ne pas en faire une fin en soi et considèrent très majoritairement qu'il est plus important de parvenir à un équilibre satisfaisant entre vie professionnelle et vie privée que de gagner « beaucoup d'argent ».

Les principaux écarts encore observables concernent les rémunérations, qui constituent toujours une problématique majeure, et le fait que, contrairement aux hommes qui associent souvent l'argent au « bien-être financier », les femmes sont plus nombreuses à en faire d'abord un enjeu de sécurité. Elles sont également plus enclines à consacrer du temps à aider leurs proches, ce qui a très clairement des répercussions professionnelles et financières.

Sur ces enjeux forts, qui souvent reproduisent des schémas traditionnels, les entreprises ont un rôle majeur à jouer. Les évolutions sont indiscutables – l'apparition des congés paternité, par exemple –, mais beaucoup reste à faire.

À nos yeux, ces thématiques d'émancipation et de liberté d'action doivent s'inscrire dans le cadre plus global d'une généralisation de l'éducation financière. Nos entreprises des secteurs de la banque et de l'assurance sont les acteurs privilégiés de cette ambition d'intérêt public : en créant des produits plus transparents et performants et en formant leurs salariés, elles sont à même de mieux accompagner, de mieux aider et de mieux éduquer le grand public. Dans leurs domaines d'expertise, elles peuvent ainsi s'affirmer comme des tiers de confiance, au service de toutes et tous.

Chez les jeunes générations, un changement de paradigme s'opère : parler d'argent, négocier, anticiper n'est plus un tabou mais un réflexe. Plus confiantes, plus audacieuses, les jeunes femmes n'hésitent plus à négocier leur salaire, à parler d'argent sans complexe, et à mettre en place des stratégies concrètes pour assurer leur indépendance financière, notamment en cas de séparation. Elles sont également plus nombreuses à se former, à s'informer et à envisager l'argent comme un levier d'émancipation et de réussite personnelle. Ce mouvement, porteur d'espoir, souligne l'importance du rôle de notre fédération Financi'Elles et de ses réseaux, qui accompagnent cette dynamique en favorisant le partage de bonnes pratiques et en recensant les ressources mobilisées par nos entreprises : formations, intervenants, podcasts, livres, applications, outils de gestion de patrimoine... Autant de leviers pour accélérer l'émancipation financière de toutes les femmes, et faire de cette nouvelle génération un moteur de transformation durable.

La fédération Financi'Elles

Introduction

Il y a 60 ans, le 13 juillet 1965, la loi accordait aux Françaises mariées le droit d'ouvrir un compte bancaire, de détenir un chéquier et de travailler sans l'autorisation de leur conjoint.

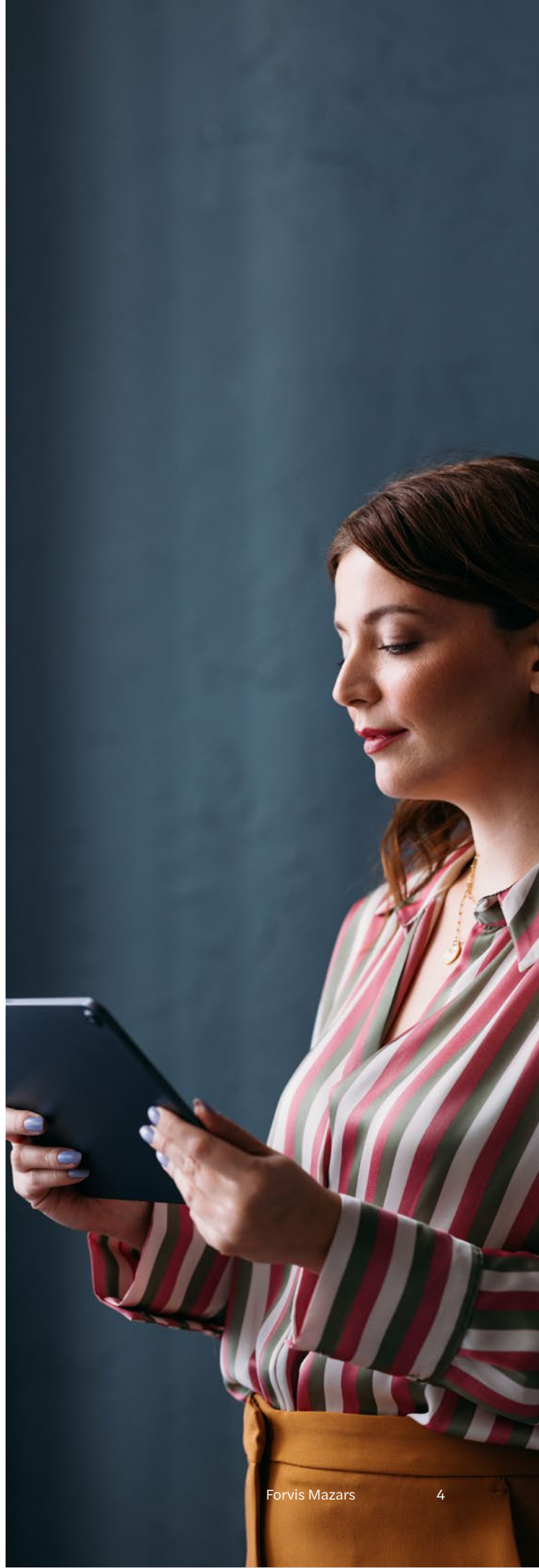
Avec cette possibilité qui leur était enfin reconnue légalement, un cap était franchi, et aucun retour en arrière n'était possible. L'émancipation financière des femmes était en marche, et rien ne l'arrêterait.

Ce rappel peut avoir quelque chose d'incongru, en 2025, tant ce « droit » ne nous apparaît plus comme un droit mais comme une évidence. Qui songerait aujourd'hui à le contester aux femmes en France ?

Pourtant, la route n'est peut-être pas encore achevée. Car l'émancipation financière des femmes, comme toute émancipation, demande pour être complète et durable de la confiance et de la connaissance. Confiance en soi, pour assumer pleinement ses décisions. Connaissance, pour les fonder sur des bases solides.

Qu'en est-il aujourd'hui, donc, de la culture financière des Françaises ? Ont-elles acquis cette confiance en soi et ces connaissances qui en feraient véritablement les égales des hommes, sans discussion ? Ou y a-t-il encore des progrès à accomplir, pour que cette dimension de leur émancipation soit considérée comme définitivement achevée ?

Ce sont ces questions que Forvis Mazars et Financi'Elles ont décidé de poser, et de leur poser, à travers cette enquête quantitative. Nous sommes très heureux de vous proposer aujourd'hui de les partager – et de mesurer, au fil de leurs réponses, le chemin qu'elles ont fait, et la société française avec elles, depuis 1965. Mais aussi celui qui nous reste à parcourir ensemble.



Chiffres clés

79%

des Françaises reconnaissent que l'argent occupe une place importante dans la vie.

71%

des femmes déclarent parler d'argent avec leur entourage... La fin d'un tabou français ?

90%

des femmes connaissent leur niveau de dépenses mensuelles, elles savent gérer le quotidien mais...

58%

seulement des femmes déclarent ressentir souvent un « bien-être financier », contre 64% pour les hommes.

Plus d'1 femme sur 3

en 2025, ne se sent pas indépendante financièrement.

1538€

c'est l'écart moyen de revenu lorsque les femmes gagnent moins que leur conjoint. 1098 euros, c'est l'écart moyen de revenu lorsque les hommes gagnent moins que leur conjointe.

Près d'1 femme sur 2

ne parvient pas à se projeter avec certitude sur un âge de départ à la retraite et un niveau de pension, contre un tiers seulement chez les hommes.

Près d'un quart des femmes

qui a connu un changement professionnel a eu recours à un soutien financier extérieur.

17%

des femmes qui aident un proche déclarent cesser leur activité professionnelle.

2 femmes sur 3

se sentent assez solides pour assurer le même niveau de vie en cas de séparation, en faisant tout de même des sacrifices. Contre 3 hommes sur 4.

39%

seulement des femmes déclarent mettre en place des stratégies financières pour se prémunir en cas de séparation.

16%

des femmes éprouvent le syndrome de l'imposteur lorsqu'il s'agit de négocier son salaire.

Les jeunes femmes en passe de changer la donne ?

76%

d'entre elles déclarent pouvoir assumer seules le même niveau de vie en cas de séparation

54%

d'entre elles déclarent avoir mis en place des stratégies pour assurer leur indépendance financière en cas de séparation.

Pour mener à bien cette démarche, Forvis Mazars avec le concours de Financi'Elles, a confié à l'institut d'étude CSA Research la mise en place d'une étude quantitative, sous la forme d'un questionnaire auto-administré en ligne, du 3 février au 14 février 2025, auprès d'un échantillon de 2003 Français représentatifs de la population française, âgée de 18 ans et plus, dont 1043 femmes et 960 hommes (représentativité assurée par la méthode des quotas appliquée aux critères suivants : sexe, âge, catégorie socio-professionnelle, région et catégorie d'agglomération).

En complément, le réseau Financi'Elles a interrogé l'ensemble des salariés des établissements membres de son réseau sur la base du même questionnaire. Le questionnaire en ligne était disponible du 4 mars au 2 mai 2025. 2 488 Français (2140 femmes et 348 hommes), y ont répondu. L'échantillon n'étant pas représentatif de la population française d'après la méthode des quotas, nous avons fait le choix éditorial d'analyser uniquement les réponses faites par les 2

140 femmes afin de pouvoir comparer les réponses des Françaises dans leur ensemble (recueillies par CSA) aux réponses des « femmes de la finance ». Ces femmes sont issues de 3 CSP différentes : Cadres et professions intellectuelles supérieures, Professions Intermédiaires, Employés.



Sommaire

Les Françaises et l'argent en 2025 : des Français (presque) comme les autres

- 8** L'argent ? Pour les Françaises comme pour les Français, plus vraiment un sujet tabou
- 10** L'argent, ce n'est pas essentiel... Mais ça compte !
- 14** Des Françaises, comme les Français, qui se présentent comme de bons/bonnes gestionnaires

Les Françaises et l'argent en 2025 : une émancipation inachevée

- 19** Trouver le bien-être financier, pas si facile pour toutes
- 21** Une indépendance financière encore à conquérir ?
- 25** Gérer aujourd'hui plus que construire demain
- 29** Entretien avec Marie-Anne Barbat-Layani

Les Françaises et leur situation financière en 2025 : au risque du changement

- 31** La vie professionnelle n'est pas un long fleuve tranquille pour les femmes... Financièrement non plus
- 35** Aider ses proches, une générosité très féminine, mais qui a un coût
- 36** Refaire sa vie, un défi pour son niveau de vie

Demain, parachever l'émancipation en développant une culture financière féminine

- 40** Développer une culture financière féminine autour de 4 piliers
- 46** Un mouvement déjà visible chez les jeunes femmes...
Mais qui devrait concerner aussi toutes les autres !

Les Françaises et l'argent en 2025 : des Français (presque) comme les autres

Interroger les Françaises sur leur relation à l'argent et leur culture financière, c'est d'abord prendre conscience du considérable chemin que la société française a fait sur ce sujet, depuis 60 ans. Reconnaître les progrès accomplis par les femmes, ainsi que l'ampleur des changements qui ont transformé, pour elles comme pour les hommes, la relation à l'argent.

Et faire un premier constat : celui, pour tous, d'une relation apparemment apaisée, d'un rapport dépassionné à l'argent. Il n'est plus tabou, on peut en parler autour de soi, à son entourage... Et on sait en parler !

L'argent ? Pour les Françaises comme pour les Français, plus vraiment un sujet tabou

❓ Pour vous finalement, l'argent c'est quelque chose de...?

Base : A tous – Une seule réponse possible

	Ensemble	Femmes	Hommes
Positif	54%	55% <small>Cadres : 68% Moins de 35 ans : 62%</small>	53%
Ni l'un, ni l'autre	38% <small>65 ans et plus : 43% Communes rurales : 42%</small>	38%	38%
Négatif	7% <small>NR : 1%</small>	7%	8% <small>NR : 1%</small>

55% des femmes dans leur ensemble voient l'argent comme quelque chose de positif. Un chiffre qui monte à 58% chez celles qui ont un Bac +2, 59% chez les CSP+ et même à 62% chez les 25-34 ans.

Les femmes de la finance ont une vision encore plus positive : 66% et seulement 2% de négatif.

Si les femmes et les hommes s'accordent sur un premier sujet, c'est celui-là : leur vision aujourd'hui sans complexe de l'argent. Longtemps distants, si ce n'est mal à l'aise avec l'argent, les Français semblent avoir changé d'attitude vis-à-vis de lui. Et ce, de façon tout à fait comparable entre hommes et femmes : pour la quasi-totalité d'entre elles et d'entre eux, l'argent est perçu de façon positive ou neutre, et ne constitue donc plus un sujet de controverse, encore moins de honte. Et il est même perçu comme quelque chose de « positif » pour une très nette majorité, quand 7% seulement des femmes et des hommes l'associent à du négatif.

Cette relation de plus en plus décomplexée apparaît du reste de façon encore plus nette chez les femmes diplômées et les jeunes : quand 55% des femmes dans leur l'ensemble sont d'accord avec l'idée que l'argent représente quelque chose de « positif », le pourcentage monte à 58% auprès des femmes diplômées (Bac + 2), 59% auprès des femmes CSP +, et même à 62% chez les 25-34 ans. Ce score atteint même 66% chez les femmes de la finance.

Les Françaises et l'argent en 2025 : des Françaises (presque) comme les autres

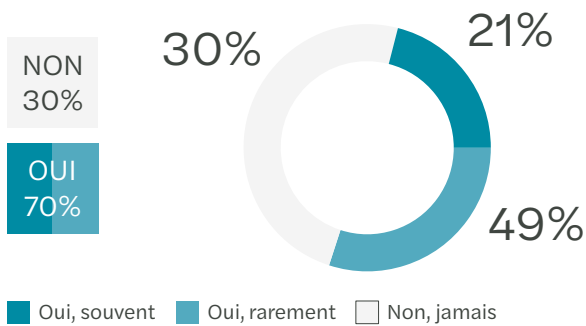


Sommes-nous en train de vivre la fin d'un tabou français ? Peut-être. En tout état de cause, ce que ces chiffres disent, c'est son affaiblissement, dans la société française. En effet : un tabou, c'est quelque chose dont on ne parle pas, par définition... Or, 69% d'entre eux, et 71% d'entre elles déclarent parler d'argent avec leur entourage, famille ou amis. Cet affaiblissement se confirmera sans doute à l'avenir, puisque chez les jeunes et notamment les jeunes femmes de 25-34 ans, ce pourcentage s'élève à 78%. La parole sur l'argent se libère.

Est-ce un sujet que vous abordez avec votre entourage (famille ou amis) ?

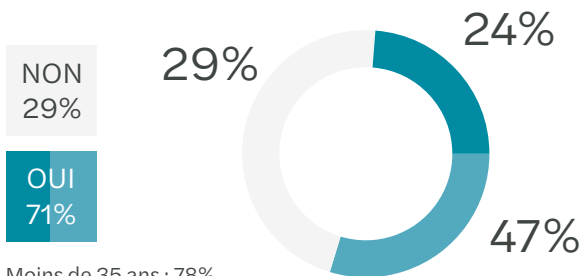
Base : A tous – Une seule réponse possible

Ensemble



■ Oui, souvent ■ Oui, rarement ■ Non, jamais

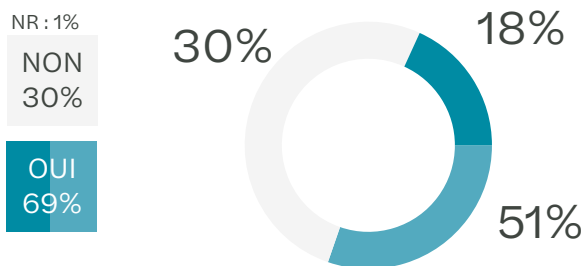
Femmes



Moins de 35 ans : 78%
CSP+ : 75%

■ Oui, souvent ■ Oui, rarement ■ Non, jamais

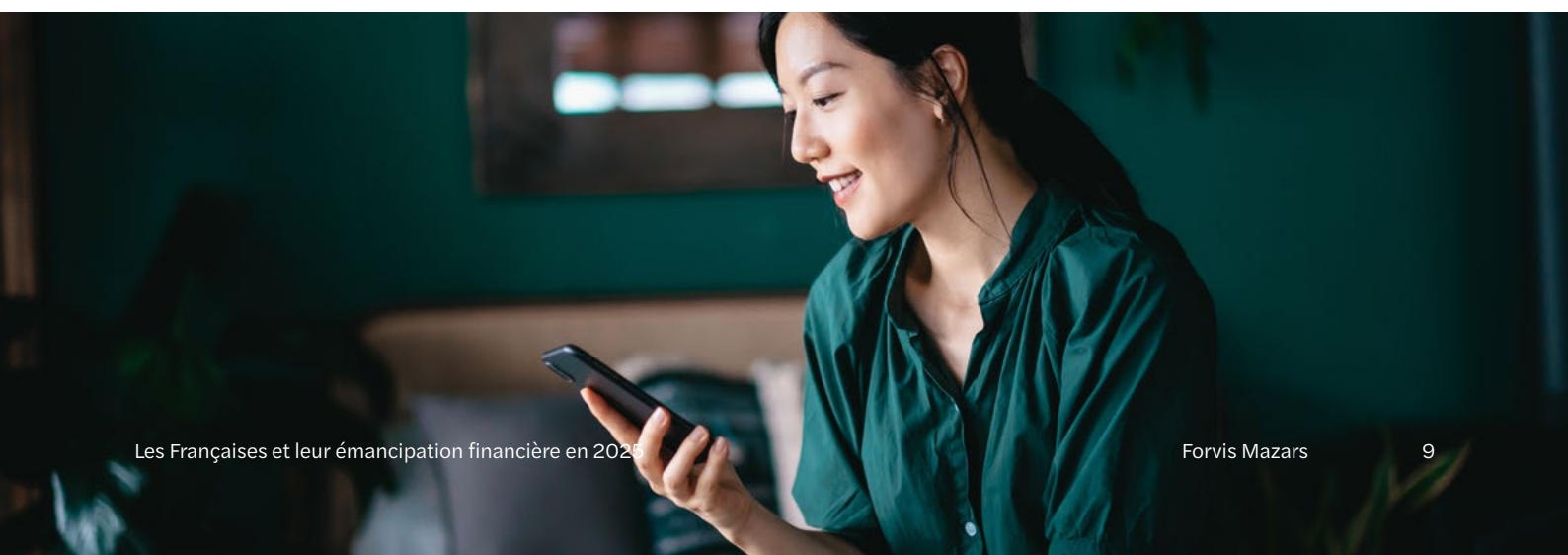
Hommes



■ Oui, souvent ■ Oui, rarement ■ Non, jamais

71% des femmes parlent d'argent avec leur entourage, un chiffre qui monte à **78%** chez les femmes de moins de 35 ans.

Les femmes de la finance ont une vision encore plus positive : 66% et seulement 2% de négatif.

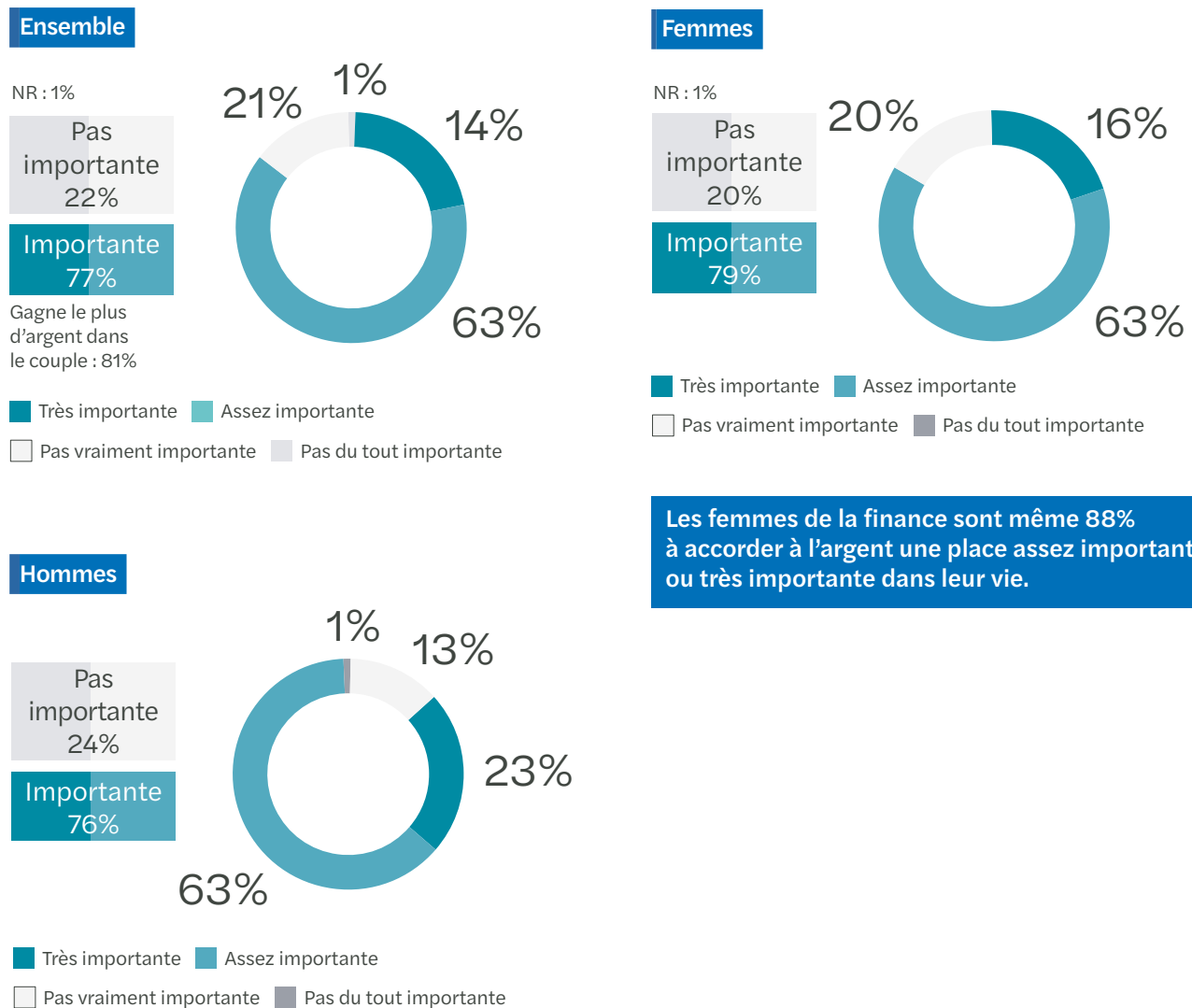


L'argent, ce n'est pas essentiel... Mais ça compte !

Parler d'argent aujourd'hui, c'est partager un regard dépassionné et pragmatique, loin du cliché sur le désamour dont il est censé souffrir en France. En 2025, la vision de « l'argent qui achète, écrase, corrompt jusqu'à la conscience des hommes » semble être dépassée et au contraire laisser place à une évidence extrêmement consensuelle : l'argent, ça compte, dans la vie. Une vision à la fois dédramatisée et décomplexée partagée de façon presque identique par les hommes et les femmes : 76% des Français, 79% des Françaises reconnaissent que l'argent tient « une place importante dans leur vie ».

D'une manière générale, dans votre vie, l'argent a-t-il une place...?

Base : A tous – Une seule réponse possible



🔍 Au sujet de l'argent, entre les deux opinions suivantes, de laquelle vous sentez-vous le plus proche (ou le moins éloigné) ?

Base : A tous – Une seule réponse possible

L'argent est même aujourd'hui un facteur de liberté et d'indépendance. Les hommes et les femmes ont, logiquement, la même perception de ce qu'il a de positif pour chacun. Pour 88% des femmes, il est plutôt synonyme de liberté et d'indépendance (85% du côté des hommes) que d'aliénation et de soumission. C'est aussi l'avis de la quasi-totalité des femmes du la finance. Même si un effet générationnel semble se faire jour et nuancer un peu ce constat : si la perception d'aliénation reste très minoritaire chez les jeunes, femmes et hommes, elle s'avère deux fois plus forte malgré tout que pour le reste de l'échantillon : alors que l'ensemble est à 13% sur cet item, le score monte à 21% auprès des jeunes femmes de 25 à 34 ans. Tout comme les jeunes hommes (22%).

	Ensemble	Femmes	Hommes	
Pour vous l'argent, c'est plutôt synonyme de liberté et d'indépendance	87%	88%	85%	12% des femmes voient l'argent comme synonyme d'aliénation et de soumission. Un chiffre qui monte à 21% auprès des jeunes femmes de 25 à 34 ans.
Pour vous l'argent, c'est plutôt synonyme d'aliénation et de soumission	13% <small>Moins de 35 ans : 20% CSP- : 17</small>	12%	15%	15% des hommes voient l'argent comme synonyme d'aliénation et de soumission. Un chiffre qui monte à 22% auprès des jeunes hommes de 25 à 34 ans.
				Les femmes de la finance sont même 88% à accorder à l'argent une place assez importante ou très importante dans leur vie.



Les Françaises et l'argent en 2025 : des Françaises (presque) comme les autres



L'argent compte et libère plus qu'il n'aliène... Mais il doit rester à sa place. Car s'il compte, c'est parce qu'il permet d'atteindre ses objectifs, d'accomplir un projet de vie, de poursuivre des buts...

Pour tous, jeunes et moins jeunes, hommes et femmes, l'argent ne devra pas venir entraver l'objectif de « réussir sa vie », qui signifie pour tous d'« avoir une vie équilibrée » : une proposition qui, avec 85% des suffrages, suscite une quasi-unanimité.

Loin derrière l'équilibre de vie (85%), ce qui compte, c'est d'avoir « un métier qui a du sens » (45%) : une chute très nette, même si les femmes accordent de plus en plus d'importance au sens de leur métier à mesure que leur niveau de diplôme augmente : 49% des femmes ayant un Bac + 2 et 51% des femmes ayant un niveau d'étude supérieur à bac + 2 choisissant cet item.

Bien que l'aspiration à « avoir un métier qui a du sens » soit moins importante comparativement à celle d'avoir « une vie équilibrée », elle demeure significativement plus élevée que celle de « gagner beaucoup d'argent ». 20% seulement, sur l'ensemble de l'échantillon interrogé, choisissent cette proposition pour décrire ce que représente pour eux « réussir sa vie ». Chiffre qui tombe même à 10% auprès de ces femmes d'argent qui sont celles de la finance. En outre, les jeunes, hommes et femmes confondus (34% contre 20% pour l'ensemble), ainsi que les CSP- (29%), semblent plus enclins à considérer que « gagner beaucoup d'argent » signifie réussir sa vie.

🔍 Pour vous personnellement, ça veut dire quoi « réussir sa vie » ?

Base : A tous – Deux réponses possibles hiérarchisées

	Ensemble	Femmes	Hommes
Avoir une vie équilibrée (personnelle, familiale, épanouie, etc.)	71%	74%	68%
	85%	87%	82%
Faire un métier qui a du sens	12%	10%	13%
	45%	45%	44%
Gagner beaucoup d'argent	8%	7%	9%
	20% <small>Moins de 35 ans : 34% CSP- : 29%</small>	20%	20%
Avoir une belle carrière	6%	6%	7%
	16%	15%	18%
Donner de son temps pour aider les autres, pour une cause	3%	3%	3%
	15%	13%	16%
Autre	3%	2%	4%

Pour 45 % des femmes, « réussir sa vie » signifie « gagner beaucoup d'argent », un chiffre qui atteint 49 % chez celles ayant un Bac +2 et 51 % chez celles ayant un diplôme supérieur à Bac +2.

Pour 93% des femmes de la finance, réussir sa vie, c'est d'abord avoir une vie équilibrée. Pour 48%, avoir un métier qui a du sens, 17% pensent que c'est avoir une belle carrière, et 10% gagner beaucoup d'argent.

En premier

Au total

Les Françaises et l'argent en 2025 : des Français (presque) comme les autres



Enfin, à quoi ça sert, l'argent ? D'abord à acquérir un certain confort, de la liberté... mais peut-être d'abord de la sécurité. Les Françaises et les Français ont les idées claires sur l'utilité ultime de l'argent, dans leur vie. Et là aussi, ils partagent globalement la même hiérarchie sur les mots positivement associés à l'argent, dans un mélange très équilibré entre protection et projection. La sécurité est associée à l'argent de manière significativement plus marquée chez les Françaises.

En effet, 48% des femmes mentionnent la sécurité parmi les deux mots qu'elles relient positivement à l'argent, contre seulement 41% des hommes. La sécurité suit le confort (mentionné par 53% des femmes et des hommes) et précède la liberté (citée par 32% des femmes et 34% des hommes). Une hiérarchie qui dit une quête de stabilité chez les Français, et plus encore les Françaises, en ces temps d'incertitude et de tensions.

Et toujours pour vous personnellement, à quels mots associez-vous l'argent principalement ? En premier ? Et en second ?



Base : A tous – Deux réponses possibles

	Ensemble	Femmes	Hommes
Confort	27%	27%	28%
	53%	53%	53%
Sécurité	26%	29%	22%
	45%	48%	41%
Liberté	15%	15%	15%
	33%	32%	34%
Réussite	11%	9%	13%
	17%	15%	20%
Inégalités	7%	6%	7%
	13%	12%	13%
Epanouissement	4%	5%	4%
	11%	12%	9%
Générosité	3%	3%	3%
	10%	10%	11%
Stress	2%	2%	2%
	5%	5%	4%
Avidité	2%	1%	3%
	5%	4%	6%
Peur	1%	1%	1%
	2%	2%	3%
Isolement	1%	1%	1%
	2%	1%	2%
Culpabilité	1%	1%	1%
	1%	2%	1%

Sécurité (57%) et liberté (45%) sont encore plus marqués auprès des femmes de la finance.

En premier

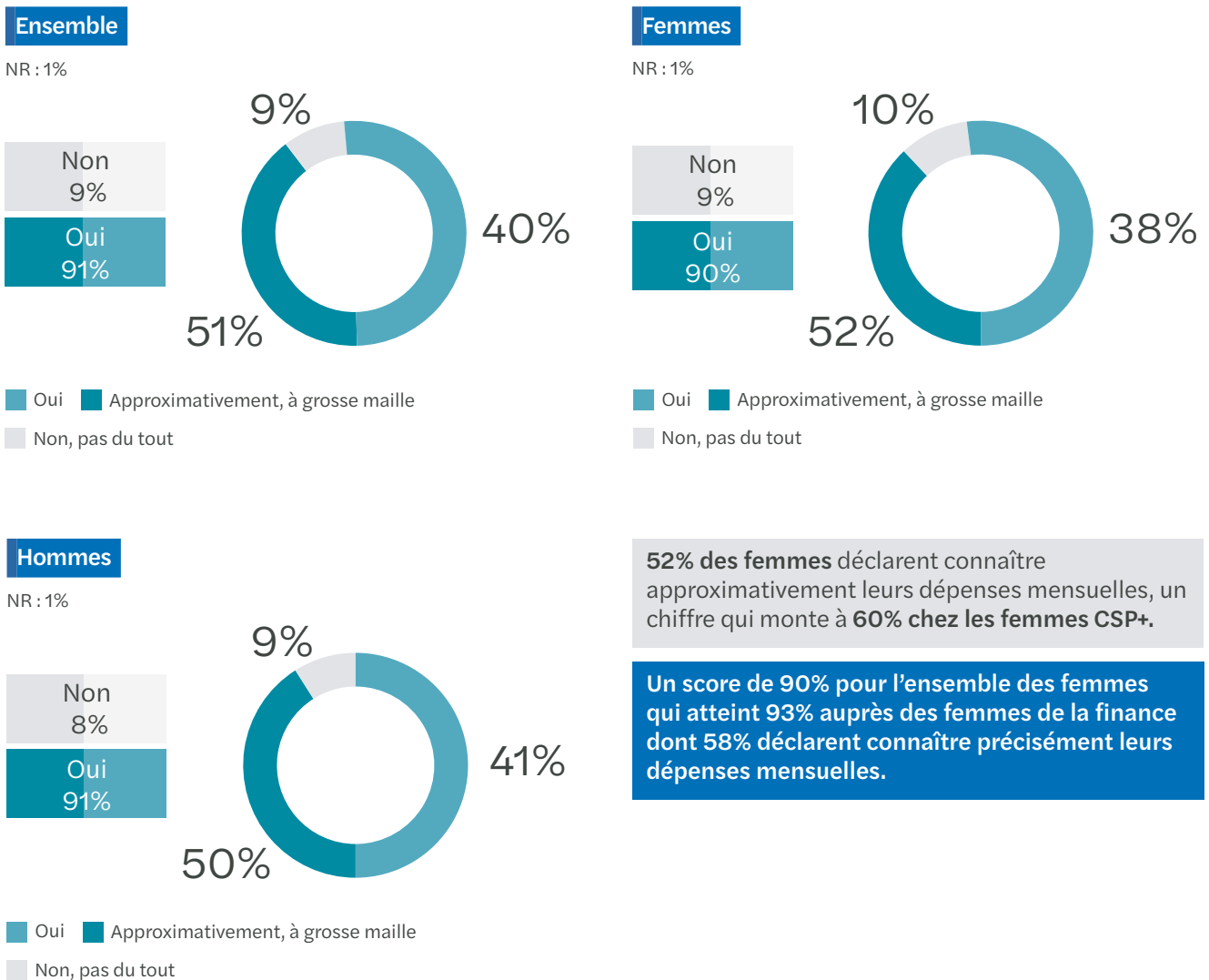
Au total

Des Françaises, comme les Français, qui se présentent comme de bons/ bonnes gestionnaires...

Au quotidien, des Françaises qui gèrent... Au-delà de la place de l'argent dans la conduite de son projet de vie, il y a aussi la façon de le gérer dans la vie quotidienne. En la matière, les Françaises ont une connaissance de leur niveau de dépenses mensuelles équivalente à celle des hommes, avec un taux élevé de 90%. Même si les femmes CSP + avouent connaître de façon plus approximative leurs dépenses mensuelles : 60% (contre 52% pour l'ensemble des femmes) déclarent connaître « à grosse maille » leurs dépenses mensuelles.

Connaissez-vous le total de vos dépenses mensuelles ?

Base : A tous – Une seule réponse possible



... Elles maîtrisent le budget du foyer, mais pas seulement : elles identifient parfaitement l'effort fiscal que leur foyer fournit. Et connaissent presque aussi bien que les Français le niveau de ce qui est dû à l'État et au modèle social français. Même si, à l'instar des jeunes hommes, les jeunes femmes de 25-34 ans le connaissent un peu moins « précisément », les femmes dans leur ensemble sont malgré tout 81% à déclarer bien connaître le montant des impôts et des taxes à payer, contre 85% pour les hommes. Les hommes dans leur ensemble déclarant néanmoins plus volontiers le connaître « précisément » : 43% contre 37% pour les femmes. Un constat à mettre en regard du niveau de connaissance déclaré des femmes diplômées et notamment les plus diplômées (niveau de diplôme supérieur à Bac + 2) : si elles sont aussi confiantes globalement dans leur niveau de connaissance sur le sujet (86%), elles ne sont plus que 34% à déclarer le connaître « précisément », et 31% pour les femmes CSP +. Est-ce le signe d'une gestion un peu plus intuitive ?

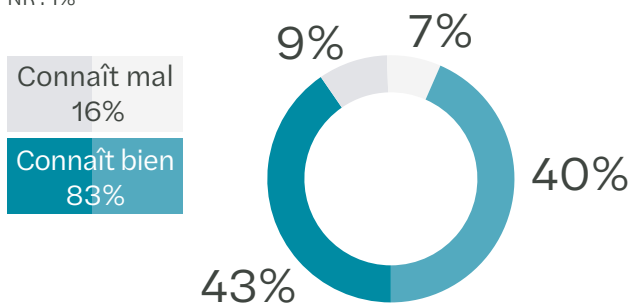
Connaissez-vous le montant de vos impôts et taxes à payer

(impôt sur le revenu, taxe foncière...?)

Base : A tous – Une seule réponse possible

Ensemble

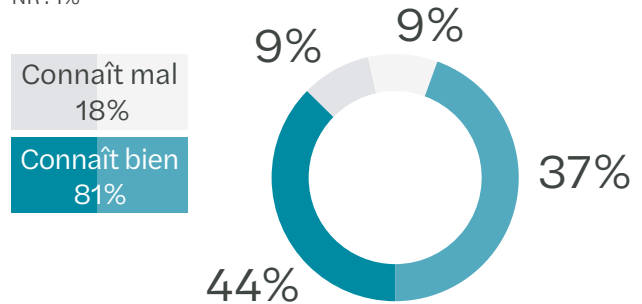
NR : 1%



■ Précisément ■ À la louche
■ Mal ■ Pas du tout

Femmes

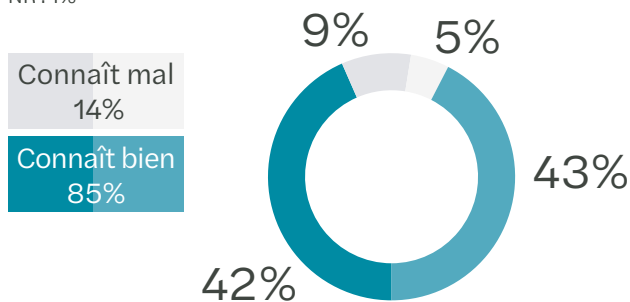
NR : 1%



■ Précisément ■ À la louche
■ Mal ■ Pas du tout

Hommes

NR : 1%



■ Précisément ■ À la louche
■ Mal ■ Pas du tout

81% des femmes connaissent bien le montant de leurs impôts et taxes à payer, un chiffre qui monte à **86% chez les femmes ayant un Bac +2**.

34% des femmes ayant un diplôme supérieur à Bac +2 et **31% des femmes CSP+** déclarent connaître ces éléments précisément.

Si les femmes de la finance sont 96% à déclarer bien connaître le montant des leurs impôts et taxes à payer, elles sont aussi 56% à dire le connaître « à la louche ».

Les Françaises et l'argent en 2025 : des Français (presque) comme les autres



Elles maîtrisent aussi leurs capacités d'épargne. Bien qu'un peu moins bien que les hommes, les Françaises déclarent connaître la part de leur revenu qu'elles peuvent épargner : 78% de l'ensemble des femmes connaissent bien leurs capacités d'épargne, contre 83% des hommes. Elles les connaissent même mieux, quand il s'agit des femmes de classes moyennes vivant au sein d'un couple avec enfants : à 85%. Les 25-34 ans, hommes et femmes confondus, sont légèrement en retrait : 76% déclarent bien connaître leurs capacités d'épargne, contre 81% pour l'ensemble du panel.

Paradoxalement, les femmes CSP+ connaissent mieux leurs capacités d'épargne (84% contre 78% pour le total des femmes) mais moins précisément : 50% déclarent les connaître « grosso modo » contre 41% pour le total des femmes. Le signe d'un certain désintéret lié à une plus grande confiance dans l'avenir ? Ou d'une exigence plus forte, qui produit une plus grande réserve dans la réponse ?

🔍 Connaissez-vous vos capacités d'épargne...?

Base : A tous – Une seule réponse possible

	Ensemble	Femmes	Hommes
	Connaît bien 81%	Connaît bien 78%	Connaît bien 83%
Avec précision, c'est très clair pour vous	38%	37%	39%
Grosso modo, à la louche	43%	41%	44%
	Connaît mal 19%	Connaît mal 21%	Connaît mal 17%
Vous n'êtes pas très sûr(e) de vous sur le sujet	12%	14%	11%
Absolument pas, vous n'avez pas pris le temps de vous pencher sur le sujet	7%	7% NR: 1%	6%

Hommes et femmes confondus connaissent bien leurs capacités d'épargne (81%). **Les 25-34 ans** sont en léger retrait (76%).

Paradoxalement, **les femmes CSP+** connaissent mieux leur capacité d'épargne (84% contre 78% pour le total des femmes) mais moins précisément (50% « grosso modo » contre 41% pour le total des femmes).

Les femmes de la finance sont 81% à bien connaître leurs capacités d'épargne mais 56% à déclarer « grosso modo à la louche ». Exigence plus forte liée à l'expertise que leur donne leur métier ?

Les Françaises et l'argent en 2025 : des Françaises (presque) comme les autres



Enfin, elles maîtrisent le niveau de leur patrimoine actuel. Même si sur ce sujet encore, c'est un peu moins que les hommes, elles sont 80% à déclarer bien connaître leur patrimoine actuel - contre 85% des hommes (et 45% avec précision, contre 51% pour les hommes). Un chiffre qui monte de 80% à 86% auprès des femmes diplômées et jusqu'à 88% chez les CSP+ qui semblent se montrer plus à l'aise pour évoquer ce qu'elles ont déjà construit, que l'épargne qui leur a permis de le faire...

Connaissez-vous votre patrimoine actuel...?

Base : A tous – Une seule réponse possible

	Ensemble	Femmes	Hommes
	Connaît bien 82%	Connaît bien 80%	Connaît bien 85%
Avec précision, c'est très clair pour vous	48%	45%	51%
Grosso modo, à la louche	34%	35%	34%
	Connaît mal 17%	Connaît mal 19%	Connaît mal 15%
Vous n'êtes pas très sûr(e) de vous sur le sujet	9%	10%	8%
Absolument pas, vous n'avez pas pris le temps de vous pencher sur le sujet	8% NR : 1%	9% NR : 1%	7%

80% des femmes connaissent bien leur patrimoine actuel, un chiffre qui monte à 86% chez les femmes Bac +2 et à 88% chez les CSP+.

Un chiffre qui atteint 91% chez les femmes de la finance, dont 49% << avec précision >>.



Relation à l'argent, gestion du budget, connaissance de leurs impôts, de leurs capacités financières, de leur patrimoine... Faire le portrait des femmes sur ces sujets, c'est faire un premier constat : les Françaises, 60 ans après leur accession à l'indépendance financière formelle, à travers le carnet de chèque, ont largement rattrapé les Français dans leur relation à l'argent. Une relation qui s'avère, comme chez les hommes, plus apaisée, moins empreinte de tabous, et somme toute plutôt maîtrisée...

Alors, finalement, n'y-a-t-il plus rien à dire sur les Françaises et l'argent ? L'histoire est-elle finie ?



Les Françaises et l'argent en 2025 : une émancipation inachevée

Non, l'histoire des Françaises et de leur relation spécifique à l'argent n'est pas finie. Bien que des progrès significatifs aient été réalisés au cours des dernières décennies, le processus d'émancipation entamé en 1965 n'est pas encore pleinement achevé. Car si les femmes montrent une relation plus décomplexée à l'argent, à l'égal des hommes, et possèdent un bon niveau de connaissance des sujets liés à l'argent, des inégalités persistent.

Inégalités sur leur évaluation de leur propre situation financière. Inégalités sur leur capacité de projection financière. Inégalités dans leur rapport à l'avenir, et à la façon de gérer leurs revenus pour le préparer, au-delà des dépenses du quotidien.

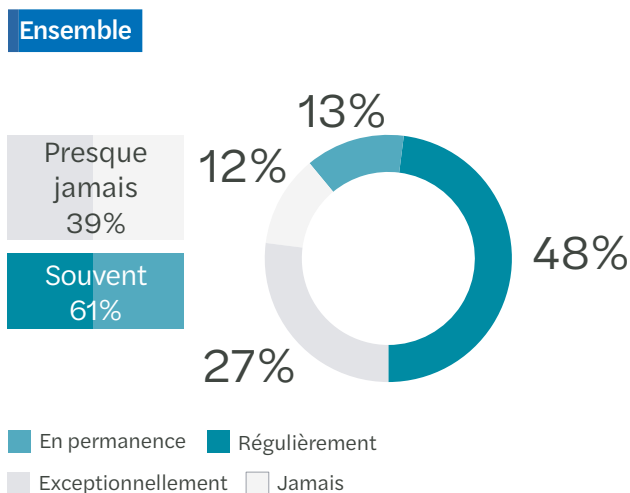
Alors, les Françaises encore cantonnées aux finances domestiques ? Ou manquent-elles encore de confiance en elles en matière d'argent ?

Trouver le bien-être financier, pas si facile pour toutes.

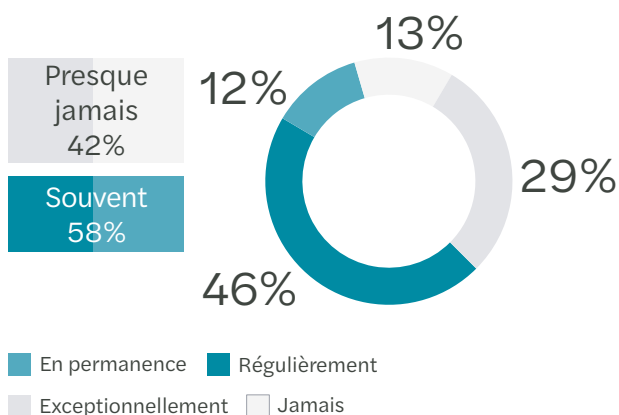
La sérénité financière n'est pas (encore) la chose au monde la mieux partagée. Car c'est une différence, qui si elle n'est pas massive n'en est pas moins claire : en matière de bien-être financier, défini comme « une forme d'équilibre entre nos moyens, nos besoins et nos envies/aspirations », les hommes se montrent plus sereins que les femmes. Comme nous l'avons vu, les femmes associent plus volontiers l'argent à la sécurité. Cette différence s'exprime aussi, en creux et avec subtilité mais de façon significative, dans l'appréhension de leur « bien-être financier » : si les hommes dans leur ensemble déclarent pour les deux tiers (64%) ressentir « souvent » un « bien-être financier », les femmes ne le ressentent « souvent » qu'à 58%.

On parle de bien-être financier quand on atteint une forme d'équilibre entre nos moyens, nos besoins et nos envies/aspirations. Vous personnellement, diriez-vous que vous ressentez ce bien-être financier..?

Base : A tous – Une seule réponse possible

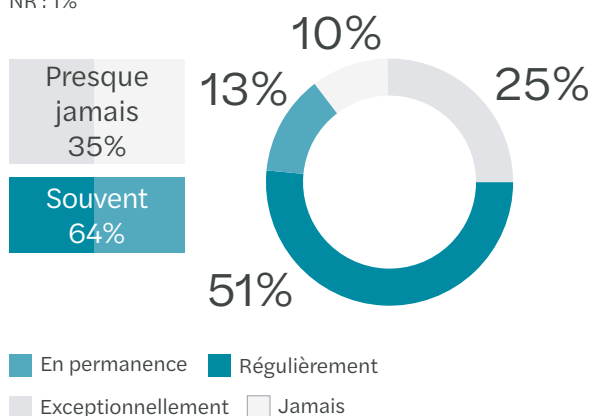


Femmes



Hommes

NR : 1%



58% des femmes répondent « souvent », un chiffre qui monte à **66% chez les femmes de moins de 35 ans** et à **67% chez les femmes CSP+**.

Dans leur ensemble, **42% des femmes** répondent « presque jamais », contre **35% des femmes ayant un niveau supérieur au Bac** et **34% des femmes CSP+**.

Une sérénité financière bien plus présente chez les femmes de la finance : 75% d'entre elles ressentent souvent ce bien être financier. Des femmes plus sécurisées par leur métier ?

Comment expliquer ce différentiel ? Peut-être a-t-il à voir avec un ressenti plus fort des contraintes liées à la gestion quotidienne, pour des femmes qui sont encore aujourd'hui plus directement en prise avec les réalités de pouvoir d'achat et de gestion du budget du foyer que les hommes ? Peut-être aussi sont-elles un peu plus lucides qu'eux ?

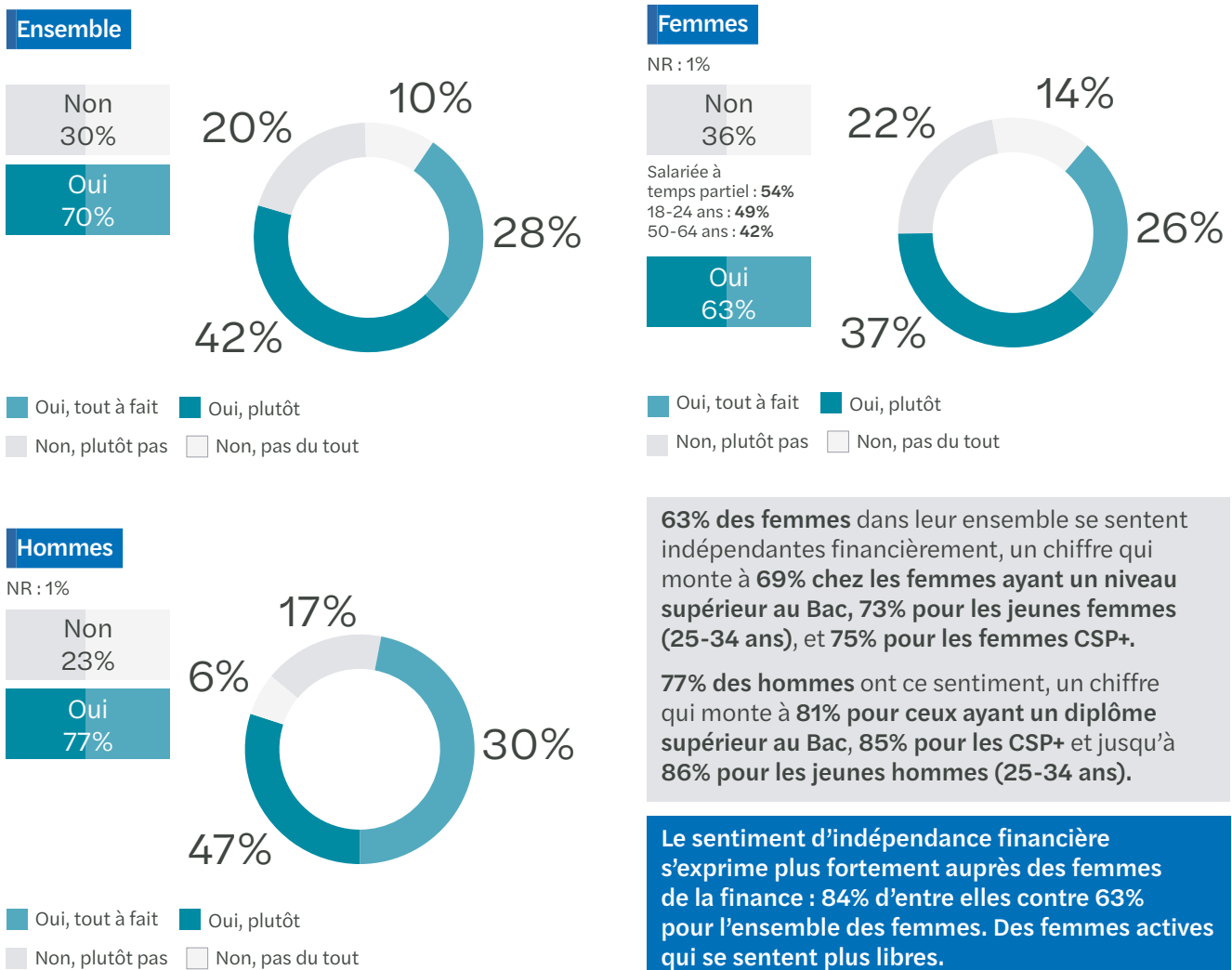
Ce différentiel peut aussi s'expliquer par une plus grande difficulté à se sentir en maîtrise de ses finances, les Françaises éprouvant un stress plus important par rapport à l'argent « de tous les jours » : posséder une conscience plus claire des réalités de pouvoir d'achat entraîne une charge mentale plus lourde pour elles que pour les hommes. Même si les jeunes femmes semblent bénéficier de la même bulle générationnelle que les jeunes hommes : comme eux, elles se déclarent plus sereines financièrement, à 66% pour les jeunes femmes de moins de 35 ans. Et si, en toute logique, les femmes diplômées éprouvent elles aussi plus souvent que la moyenne un bien-être financier - 65% d'entre elles disent le ressentir souvent – elles ne sont pas pour autant épargnées par le stress, puisqu'elles sont 35% à ne le ressentir qu'exceptionnellement ou jamais. De la même façon, les femmes CSP+ sont 67% à se déclarer plus sereines et malgré tout 34% à ne pas l'être.

Une indépendance financière encore à conquérir ?

En 2025, beaucoup de Françaises ne se sentent toujours pas indépendantes financièrement. Au-delà de la sensation de « bien-être financier », il y a la question de l'autonomie – et là aussi, des progrès sont encore à accomplir pour les femmes. Comparé au ressenti des hommes, celui des femmes dans leur ensemble sur ce sujet est clairement en retrait. En effet : plus d'une femme sur trois (36%) ne se sent pas capable de pouvoir assurer son niveau de vie seule avec ses revenus personnels, contre seulement 23% pour les hommes. Les femmes se sentent donc clairement moins maîtresses de leur destinée. Ce sentiment de ne pas avoir accédé à une véritable indépendance financière peut en outre être fortement accentué chez des femmes salariées à temps partiel – 26% des salariées contre 8% des hommes en 2022 - dont on sait qu'il est plus fréquemment subi que choisi chez les femmes que chez les hommes². Chez elles, le chiffre monte dramatiquement à 54% (contre 36% pour l'ensemble des femmes). Et il est à 42% chez les femmes âgées de 50 à 64 ans.

Et aujourd'hui, avez-vous le sentiment d'être indépendant(e) financièrement, de pouvoir assurer votre niveau de vie seul(e) avec vos revenus personnels ?

Base : A tous – Une seule réponse possible



² Source INSEE, in *Le repli du temps partiel dans l'emploi des femmes, quelques constats et interrogation*, OFCE, janvier 2024

Les jeunes femmes se sentent-elles plus libres financièrement que leurs aînées ? Oui... Mais encore et toujours moins que les jeunes hommes de leur tranche d'âge. L'impact générationnel est réel mais genré. Si les jeunes femmes en début de carrière ressentent plus ce sentiment d'indépendance financière que les 40-54 ans, même auprès d'elles, l'écart avec les jeunes hommes reste important. En réalité et de façon assez frappante, il reste même identique à l'écart séparant les femmes et les hommes dans leur ensemble : elles sont ainsi 73% à avoir ce sentiment de pouvoir assurer leur niveau de vie seules avec leurs revenus personnels, contre 86% pour les jeunes hommes. Soit toujours 13 points d'écart, contre 14 points entre les femmes et les hommes dans leur ensemble. Comme si aucun progrès réel, ou en tout cas déterminant, n'était perceptible sur le sujet.

Un relatif retard que l'on retrouve, de la même façon, chez les femmes diplômées. Avec un sentiment d'indépendance qui augmente, bien sûr, en toute logique, et fait ainsi la preuve que pour les femmes, l'éducation libère. Mais de façon également limitée : si les femmes diplômées sont plus nombreuses à se déclarer indépendantes financièrement (69% contre 63% pour l'ensemble des femmes), elles le sont encore aujourd'hui moins que les hommes. Et avec presque le même écart (12 points) par rapport à ceux ayant le même niveau de diplôme qu'elles, 81% des hommes diplômés se déclarant financièrement indépendants. De la même façon, les femmes CSP+ se déclarent pour leur part à 75% indépendantes financièrement contre 85% pour les hommes CSP+.

En 2025, on dépend encore trop souvent des autres... Ou de son conjoint. Corollaire de ce moindre sentiment d'indépendance financière chez les Françaises : 36 % déclarent être financièrement dépendantes. Une dépendance principalement liée à leur conjoint (61%), suivie de loin par leur famille (24%) et les aides sociales (22%). Une différence criante par rapport aux 23% d'hommes qui se déclarent dépendants financièrement : chez eux, la dépendance à leur conjointe n'atteint que 48%. Les jeunes femmes de 25-34 ans se singularisent dans leur dépendance qui apparaît comme beaucoup plus importante aux aides sociales : 38% contre 22% pour les femmes dans leur ensemble.

De qui dépendez-vous financièrement ?

Base : A ceux qui ne se sentent pas indépendant(e)s financièrement – Plusieurs réponses possibles

	Ensemble	Femmes	Hommes
Rappel : à ceux qui ne se sentent pas indépendant(e)s financièrement	30%	36%	23%
Votre conjoint(e)	56%	61%	48%
Votre famille	23%	24%	22%
Des aides sociales (allocations familiales, RSA..)	22%	22%	22%
Vos ami(e)s	2%	1%	5%
Autre	10% NR : 1%	7% NR : 1%	14% NR : <1%

Les jeunes femmes de 25-34 ans se singularisent par leur dépendance beaucoup plus importante aux aides sociales (38% contre 22% pour les femmes dans leur ensemble).

Les Françaises et l'argent en 2025 : une émancipation inachevée



En 2025, les femmes souffrent encore des inégalités de salaire. Plus dépendantes financièrement, et le plus souvent de leur conjoint, les Françaises le sont parce qu'elles gagnent moins bien leur vie que les Français, encore aujourd'hui. Résultat malheureusement sans surprise, le différentiel de salaire entre les femmes et leur conjoint demeure encore très significatif. Quand 66% des hommes déclarent être ceux qui gagnent le plus d'argent au sein de leur couple, ce chiffre tombe à 30% chez les femmes.

A contrario, elles sont une majorité de 51% à citer leur conjoint comme celui gagnant le plus – majorité qui s'approche des deux tiers, à 61%, auprès des femmes de 50 ans et plus et qui s'amplifie chez les femmes CSP+ à 63%. Avec des écarts qui peuvent être très importants, puisqu'en moyenne, lorsque les femmes gagnent moins que leur conjoint : l'écart s'élève à 1538 euros par mois, alors qu'il ne s'élève qu'à 1098 euros lorsque les hommes déclarent gagner moins que leur conjointe.

Au sein de votre couple, qui gagne le plus d'argent ?

Base : A ceux qui vivent en couple – Une seule réponse possible

	Ensemble	Femmes	Hommes
C'est vous	48%	30%	66%
C'est mon/ ma conjoint(e)	34%	51% <small>50 ans et plus : 61%</small>	17%
Vous gagnez tous les deux à peu près la même somme	17% <small>NR : 1%</small>	18% <small>NR : 1%</small>	16% <small>NR : 1%</small>

51% des femmes citent leur conjoint comme celui gagnant le plus, une majorité qui atteint **61% auprès des femmes de 50 ans et plus** et qui s'amplifie chez les **femmes CSP+ à 63%**.

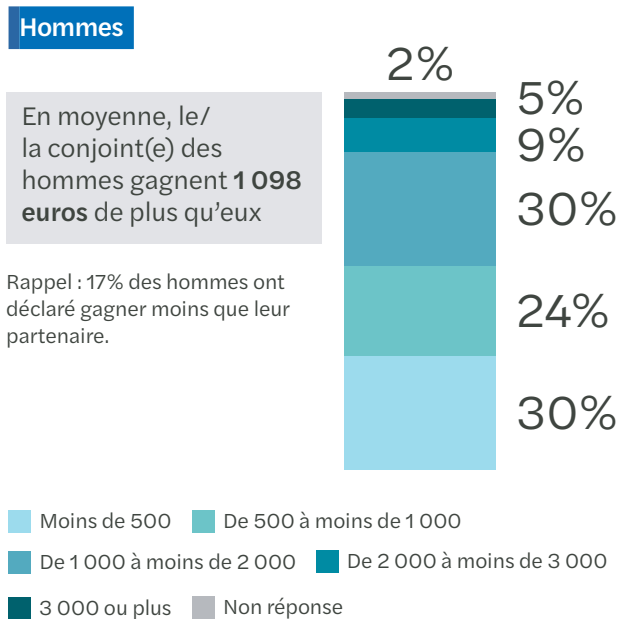
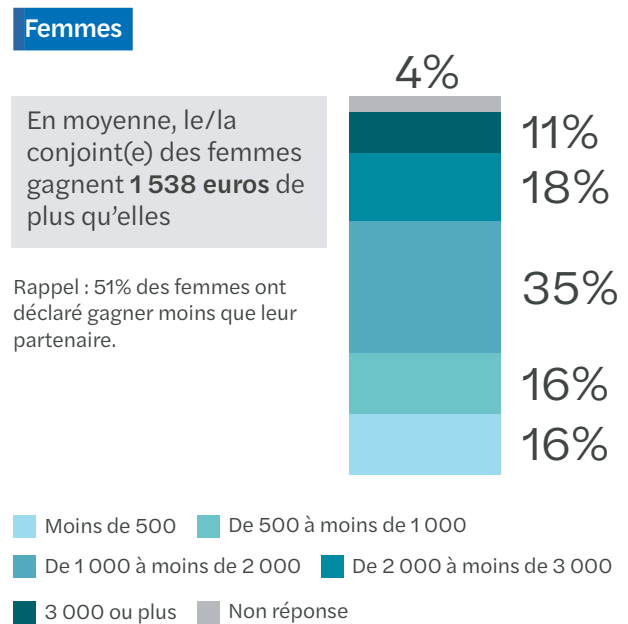
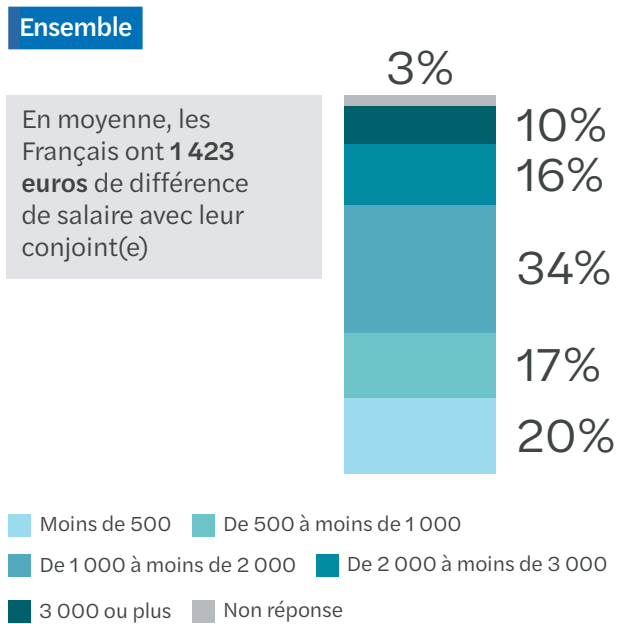
41% des femmes de la finance déclarent gagner plus d'argent au sein du couple. Contre 30% pour la moyenne des femmes.



A combien s'élève la différence de salaire entre vous et votre conjoint(e) ?



Base : A ceux qui vivent en couple et qui gagnent moins que leur conjoint(e) – Une seule réponse possible



Gérer aujourd'hui plus que construire demain.

Les femmes, plus court-termistes que les hommes ? Les femmes subissent souvent une charge mentale plus importante que les hommes au quotidien... sont-elles de ce fait plus enfermées dans le présent, financièrement, que les hommes ? Cela semble être le cas. En général, les Français raisonnent sur plusieurs années, tandis que les Françaises ont tendance à avoir un horizon financier plus court. Il se limite souvent, pour elles, à moins de 12 mois, quand pour les hommes il est plus souvent de plusieurs années. Elles sont ainsi 42% à déclarer raisonner à court terme contre 36% des hommes. Un chiffre qui monte même à 47% pour les jeunes femmes, et à 51% pour les femmes CSP-. Inversement, les hommes sont 53% à déclarer raisonner à moyen terme, contre 45% seulement du côté des femmes.

Les femmes diplômées ont logiquement tendance à se rapprocher des hommes, avec un raisonnement plutôt sur le moyen terme (49% et même 54% chez celles ayant un niveau de diplôme supérieur à un niveau bac + 2). Croisant la tendance des femmes CSP+ qui sont 52% à raisonner sur le moyen terme vs 31% à court terme. Et même 17% à raisonner à long terme contre 13% pour la moyenne des femmes. Une situation qui évolue, donc, avec la CSP et le niveau de diplôme... Mais qui est encore loin de concerner toutes les femmes.

Concernant vos revenus, de laquelle de ces propositions vous sentez-vous le/la plus proche actuellement ?

Base : A tous – Une seule réponse possible

J'ai tendance à raisonner...	Ensemble	Femmes	Hommes
... à court terme (moins de 12 mois)	39%	42% <small>CSP- : 51% Moins de 35 ans : 47%</small>	36%
... à moyen terme (sur plusieurs années)	49%	45% <small>CSP+ : 52%</small>	53%
... à long terme (sur plusieurs décennies)	12%	13% <small>CSP+ : 17%</small>	11% <small>NR : 1%</small>

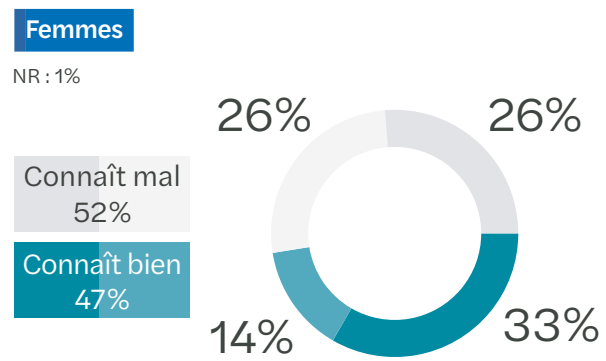
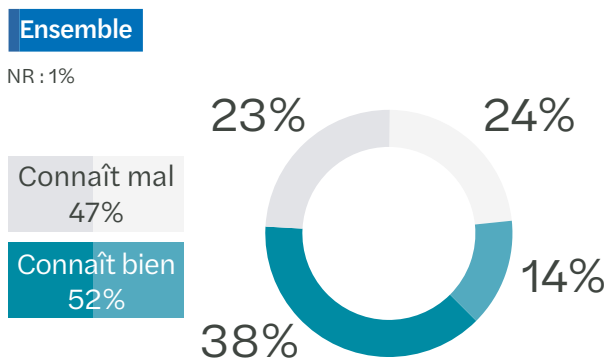
Les femmes diplômées raisonnent plutôt sur le moyen terme (49% et même 54% chez celles ayant un niveau de diplôme supérieur à un niveau Bac +2).





31% des femmes CSP+ raisonnent plutôt « à court terme ».





Les femmes de la finance sont aussi plus nombreuses à raisonner davantage sur le moyen terme (63%).

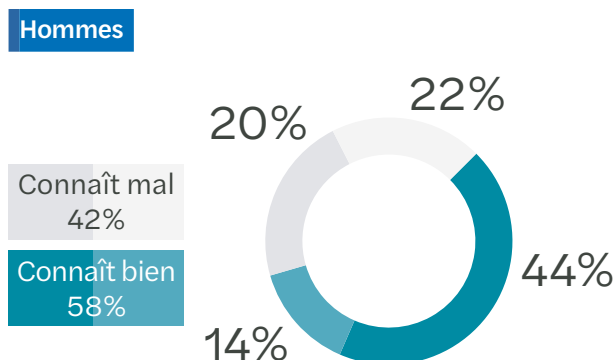
Les femmes, moins curieuses que les hommes ? Moins enclines à se projeter dans le futur – ou moins en mesure de le faire –, les Françaises apparaissent aussi comme moins en recherche d'informations financières. Elles déclarent ainsi une connaissance plus lacunaire et plus faible des possibilités de multiplication des sources de revenus. Une légère majorité de femmes (52%) indique une faible connaissance de ce sujet, tandis que la majorité des hommes (58%) se considère bien informée à cet égard. Une connaissance qui augmente avec la CSP pour atteindre 53% auprès des femmes CSP+ contre 47% pour l'ensemble des femmes. Sans atteindre le score masculin. Mais alors, s'agit-il d'un véritable manque de connaissances par rapport aux hommes ou simplement d'un manque de confiance ?





La multiplication de vos sources de revenus, est-ce un sujet que vous connaissez...? Base : A tous – Une seule réponse possible



-  ... très bien. C'est un sujet important pour moi et j'ai des solutions.
-  ... bien. C'est un sujet qui m'intéresse.
-  ... un peu. Ça pourrait m'intéresser mais je ne sais pas comment faire.
-  ... pas du tout. Je ne m'en suis jamais préoccupé.

-  ... très bien. C'est un sujet important pour moi et j'ai des solutions.
-  ... bien. C'est un sujet qui m'intéresse.
-  ... un peu. Ça pourrait m'intéresser mais je ne sais pas comment faire.
-  ... pas du tout. Je ne m'en suis jamais préoccupé.



-  ... très bien. C'est un sujet important pour moi et j'ai des solutions.
-  ... bien. C'est un sujet qui m'intéresse.
-  ... un peu. Ça pourrait m'intéresser mais je ne sais pas comment faire.
-  ... pas du tout. Je ne m'en suis jamais préoccupé.

47% des femmes connaissent bien ce sujet, un chiffre qui monte à **53% auprès des CSP+**.

Seulement 32% des femmes de la finance connaissent bien le sujet de la multiplication des revenus. Un résultat peut-être lié à leur sérénité financière...

Les femmes, moins concernées par la retraite ? Logiquement, ces Françaises moins enclines ou moins en mesure de se projeter dans l'avenir le sont également sur le sujet d'anticipation par excellence : la retraite. Sur la question, leur retard apparaît comme dramatique par rapport aux hommes : 4 femmes sur 10 (44%) ne parviennent pas à se projeter avec certitude sur un âge de départ à la retraite et un niveau de pension, contre 33% seulement chez les hommes. Ce score monte paradoxalement à 50% chez celles ayant un diplôme supérieur à bac + 2...

Alors, moins conscientes des enjeux de la fin de carrière, les Françaises ? Ou confrontées à un degré de complexité, et donc d'illisibilité bien plus important que les hommes sur le sujet, entre interruptions liées aux maternités³, travail à temps partiel et carrières non-linéaires ?

Concernant vos droits à la retraite, de laquelle de ces propositions vous sentez-vous le/la plus proche actuellement ?

Base : A tous sauf aux retraités – Une seule réponse possible

	Ensemble	Femmes	Hommes
	Oui 60% <small>50-64 ans : 72% Cadre : 70% CSP+ : 66%</small>	Oui 55%	Oui 66%
Je connais précisément mes droits, ma date de départ et le niveau de ma pension à la retraite	24%	22%	27%
Je connais globalement mon âge de départ à la retraite et j'ai une vague idée de ma pension	36%	33%	39%
Je n'arrive pas à me projeter avec certitude sur un âge de départ et un montant de pension retraite	39% <small>NR : 1%</small>	44% <small>NR : 1% Moins de 35 ans : 52% Communes rurales : 52%</small>	33% <small>NR : 1%</small>

44% des femmes ne parviennent pas à se projeter avec certitude sur un âge de départ à la retraite et un niveau de pension. Ce score monte paradoxalement à **50% chez celles ayant un diplôme supérieur à Bac +2.**

³ En 2020, la part des mères de 25 à 49 ans dites « inactives » (c'est-à-dire sans emploi et qui n'en cherchent pas) passait ainsi de 12 % à 17,8 % à la naissance du premier enfant, à 25 % avec deux enfants dont au moins un de moins de 3 ans et même à 52,5 % avec plus de trois / Source INSEE.

Au-delà du premier constat, encourageant, c'est donc un deuxième enseignement de cette étude sur les Françaises et l'argent qui se fait jour : il reste souvent du chemin à parcourir, pour qu'elles acquièrent autant d'autonomie et de confiance en elles que les hommes.

Pour qu'elles sortent d'une gestion quotidienne dans laquelle elles ont encore trop souvent tendance à se laisser parfois enfermer.

Et pour qu'elles élargissent leur horizon au-delà d'un présent qui peut les limiter.





Marie-Anne Barbat-Layani

Présidente de l'Autorité des Marchés Financiers

« L'autonomie financière des femmes passera aussi par un changement de comportement vis-à-vis de l'investissement »

En tant que présidente de l'AMF, quel regard portez-vous sur les principaux résultats de cette étude ? Certaines tendances vous ont-elles interpellée ?

Le travail réalisé dans cette étude vient compléter des problématiques sur lesquelles nous travaillons. L'autonomie financière des femmes est un sujet dont l'AMF s'est emparé. Nous utilisons les données que nous font parvenir les entreprises du secteur financier et avons demandé à une jeune chercheuse membre de notre Conseil Scientifique de produire une étude sur le sujet, plus particulièrement sur les habitudes d'épargne et d'investissement des femmes.

La question est de savoir comment et pourquoi elles investissent significativement moins que les hommes. L'écart est en partie lié au fait qu'elles ont souvent des revenus inférieurs à ceux de leurs homologues masculins – ce qui renvoie à d'autres problématiques-, mais, de manière générale on constate qu'elles sont plus enclines que les hommes à laisser leur argent sur des comptes courants et montrent une forme de réticence à investir en bourse. Et la tendance semble s'accroître légèrement au cours des dernières années. Il apparaît donc qu'il existe, dans ce domaine, des différences de comportement entre hommes et femmes. L'objectif n'est évidemment pas de culpabiliser les femmes ou de les pousser à investir en bourse, mais de les encourager à se créer une épargne diversifiée. C'est à la fois un enjeu macroéconomique, à l'heure où l'Europe a besoin d'investisseurs, et un enjeu sociétal, puisqu'une épargne productive permet de mieux préparer son avenir, et, singulièrement, sa retraite.

C'est un sujet majeur, que nous essayons de mettre à l'agenda européen. Nous ne rencontrons pour l'heure qu'un succès mitigé, mais nous allons continuer : si l'on veut plus d'investissements en Europe, on doit aussi s'occuper des investisseuses.

Quels sont à vos yeux les points saillants de cette étude, qu'ils soient positifs ou moins encourageants ?

À mes yeux, le premier point positif à retenir est le fait que l'argent ne soit plus un tabou. C'est valable pour les femmes, comme pour les hommes, et c'est une excellente nouvelle.

L'étude met également en lumière un mouvement générationnel en matière de stratégies d'indépendance financière. 54% de jeunes femmes indiquent avoir mis en place ce type de stratégie, contre 39% pour l'ensemble des répondantes. Dans les années à venir, nous devrions donc avoir une majorité de femmes qui auront un rapport plus libre à l'argent et auront mieux préparé leur autonomie financière. Cette évolution très positive me semble s'inscrire dans un mouvement historique continu : après avoir, dans les générations précédentes, conquis leur autonomie professionnelle, les femmes veulent aujourd'hui devenir autonomes financièrement.

Parmi les points plus préoccupants, je noterais en premier lieu l'émergence des problématiques d'aidants, qui pèsent principalement sur les femmes. Cela affecte très clairement leurs revenus et leurs parcours professionnels. C'est un phénomène majeur, qui fait aujourd'hui, à l'AMF, l'objet d'un programme spécifique. Nous souhaitons mieux adapter nos dispositifs d'accompagnement à tous les aidants, les jeunes parents comme ceux qui doivent consacrer du temps à des proches plus âgés.

J'ajoute que nous voulons également concentrer nos efforts sur les familles monoparentales, dont le nombre a explosé au cours des dernières décennies et qui sont à plus de 80% portées par des femmes. C'est un sujet qui me tient à cœur : ces familles cumulent souvent des revenus plus faibles et une vie professionnelle contrariée, et les femmes qui en ont la charge ont statistiquement plus de chance de se retrouver en situation de retraitée pauvre.

L'étude montre que seulement 9 % des femmes ont suivi une formation pour développer leurs revenus, mais 31 % pensent en avoir besoin. Selon vous, quels leviers concrets pourraient être activés pour développer une véritable culture financière féminine ?

La nécessité d'une éducation financière est en effet clairement mise en évidence. Des efforts ont été faits dans ce domaine. Nous avons une stratégie nationale d'éducation financière, dont la Banque de France est l'opérateur, mais il est nécessaire d'amplifier les actions entreprises, de mieux informer, de promouvoir les meilleures solutions, à la fois en termes d'épargne de précaution, mais aussi, en particulier pour les femmes, en matière de diversité et de rendements des investissements. Leur réticence à investir en bourse, notamment, réduit leur capacité à bien préparer les grands moments de la vie.

En tant qu'autorité publique indépendante, l'AMF informe déjà les épargnants, comment accompagner davantage les femmes sur ce sujet de l'éducation financière ?

Sur la base des travaux qui mettent en exergue les différences de comportements entre hommes et femmes, nous avons lancé plusieurs campagnes de communication. Par exemple, à l'occasion de la journée du 8 mars, notre campagne visait à déconstruire les préjugés. Nous ciblons également un public jeune, et avons ainsi adapté nos formats, nos codes et canaux de communication pour en maximiser l'impact. L'éducation financière et la transformation des comportements requièrent un travail de longue haleine.

Quels sont, selon vous, les défis majeurs à relever pour que l'émancipation financière des femmes soit pleinement achevée ?

Je crois que le défi principal reste celui du changement de comportement des femmes vis-à-vis de l'investissement. C'est une transformation qu'elles doivent opérer, dans leur propre intérêt. Le point positif est que l'AMF n'est pas seule pour mener ce « combat ». D'autres organisations se sont également saisies du sujet. Il semble que l'on assiste à une prise de conscience généralisée.

J'ajoute que, de manière générale, les professions financières, qui s'adressent aux investisseurs, se sont considérablement féminisées. C'est un point important, même si, dans la majorité des cas, les décideurs restent des hommes, ce qui peut expliquer une moindre prise en compte des intérêts ou des spécificités des femmes. C'est très vrai notamment dans le monde du *private equity*. La mixité dans les instances de décisions doit donc être un objectif. D'une part pour aider les femmes à investir et d'autre part pour plus et mieux soutenir les projets entrepreneuriaux menés par des femmes.

Et enfin, en tant que femme et en tant que Présidente de l'AMF, quel serait votre vœu pour les 60 prochaines années en matière d'égalité financière entre les femmes et les hommes ?

Que l'on ne soit plus obligés de se poser la question de l'autonomie financière des femmes. Ce mouvement a débuté il y a seulement 60 ans. Beaucoup de femmes encore en vie ont connu cette période pendant laquelle elles étaient sous tutelle financière. Il n'est pas illogique qu'il y ait encore un écart, mais l'objectif est clairement que la question ne se pose plus à l'avenir...



Les Françaises et leur situation financière en 2025 : au risque du changement

Comme les Français, les Françaises sont plus souvent exposées au changement, au cours d'une vie qui apparaît comme beaucoup moins linéaire que celle de leurs parents.

Changements dans leur vie professionnelle, avec des pertes d'emploi, des reconversions, des réorientations, des interruptions.

Changements dans leur vie de couple, avec des séparations qui touchent presque un couple sur trois aujourd'hui en France, un couple sur deux dans les métropoles. Changements de statut familial, avec l'irruption, parfois, de la dépendance dans leur entourage proche... Autant de situations qui fragilisent financièrement davantage les femmes, et auxquelles elles ne se sentent pas suffisamment préparées.

**La vie professionnelle n'est pas un long fleuve tranquille pour les femmes...
Financièrement non plus.**

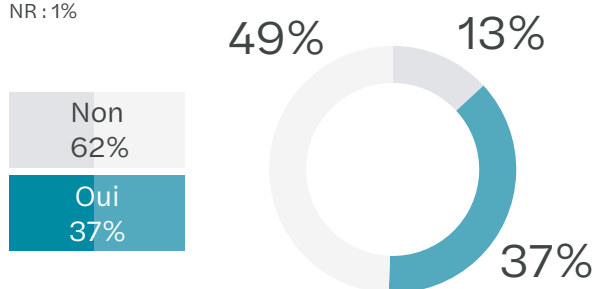
Quand le travail change, la situation financière des femmes se tend. Comme les Français, beaucoup de Françaises n'ont pas une trajectoire professionnelle linéaire. Un peu plus d'un tiers d'entre elles (35%) déclare avoir connu une période de changement professionnel - reconversion, chômage, formation à un autre métier. C'est un peu moins que pour les hommes (39%), mais ce chiffre monte à 38% chez les femmes diplômées, et à 42% chez les jeunes femmes de moins de 35 ans : la tendance ne fait donc que s'accroître.

? Avez-vous déjà connu une période de changement professionnel (reconversion, formation, entrepreneuriat...)?

Base : A tous – Une seule réponse possible

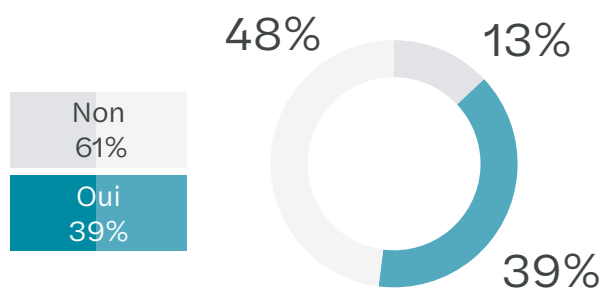
Ensemble

NR : 1%



■ Oui ■ Non mais c'est en projet
□ Non et ce n'est pas un projet

Hommes



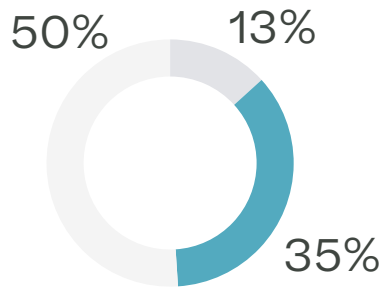
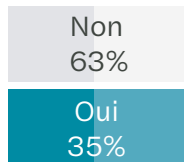
■ Oui ■ Non mais c'est en projet
□ Non et ce n'est pas un projet

Les Françaises et leur situation financière en 2025 : au risque du changement



Femmes

NR : 2%



- Oui
- Non mais c'est en projet
- Non et ce n'est pas un projet

35% des femmes ont déjà connu une période de changement professionnel. Ce chiffre monte à **38% chez les femmes diplômées**, et à **42% chez les jeunes femmes de moins de 35 ans**.

Parmi les femmes de la finance, 23% seulement ont connu une période de changement professionnel. Un monde de stabilité.



Les Françaises et leur situation financière en 2025 : au risque du changement



En matière de non-linéarité du parcours professionnel, la situation des Françaises est donc comparable à celle des hommes. Le stress financier ressenti est similaire : 51 % des femmes ayant déclaré avoir vécu un changement indiquent avoir dû réduire leurs dépenses, contre 49 % des hommes. Mais cette similarité cache une différence importante : parmi ces Françaises ayant dû engager une réduction de leurs dépenses, près d'un quart (23%) a eu recours à un soutien financier extérieur – famille ou aides sociales – contre seulement 14% des hommes. Un score qui monte à 28% auprès des femmes CSP-. Et 26% des jeunes femmes concernées par une période de changement ont déjà emprunté de l'argent ou effectué un crédit contre 15% pour les femmes en général.

Dans cette période de changement professionnel, comment avez-vous géré vos finances pendant cette période ?



Base : A celles et ceux qui ont connu une période de changement professionnel

Plusieurs réponses possibles

	Ensemble	Femmes	Hommes
Rappel : à ceux qui ont connu une période de changement professionnel	37%	35%	39%
Vous avez réduit vos dépenses	50%	51%	49%
Vous avez des économies pour couvrir vos besoins	36%	36%	36%
Vous avez reçu un soutien financier extérieur (aides, famille, etc.)	19%	23%	14%
Vous avez emprunté de l'argent ou utilisé un crédit	15%	15%	16%
Autre	2%	3%	2%
Rien de tout cela	15%	12%	19%

23% des femmes ont eu recours à un soutien financier extérieur, un chiffre qui monte même à **28% auprès des femmes CSP-**.

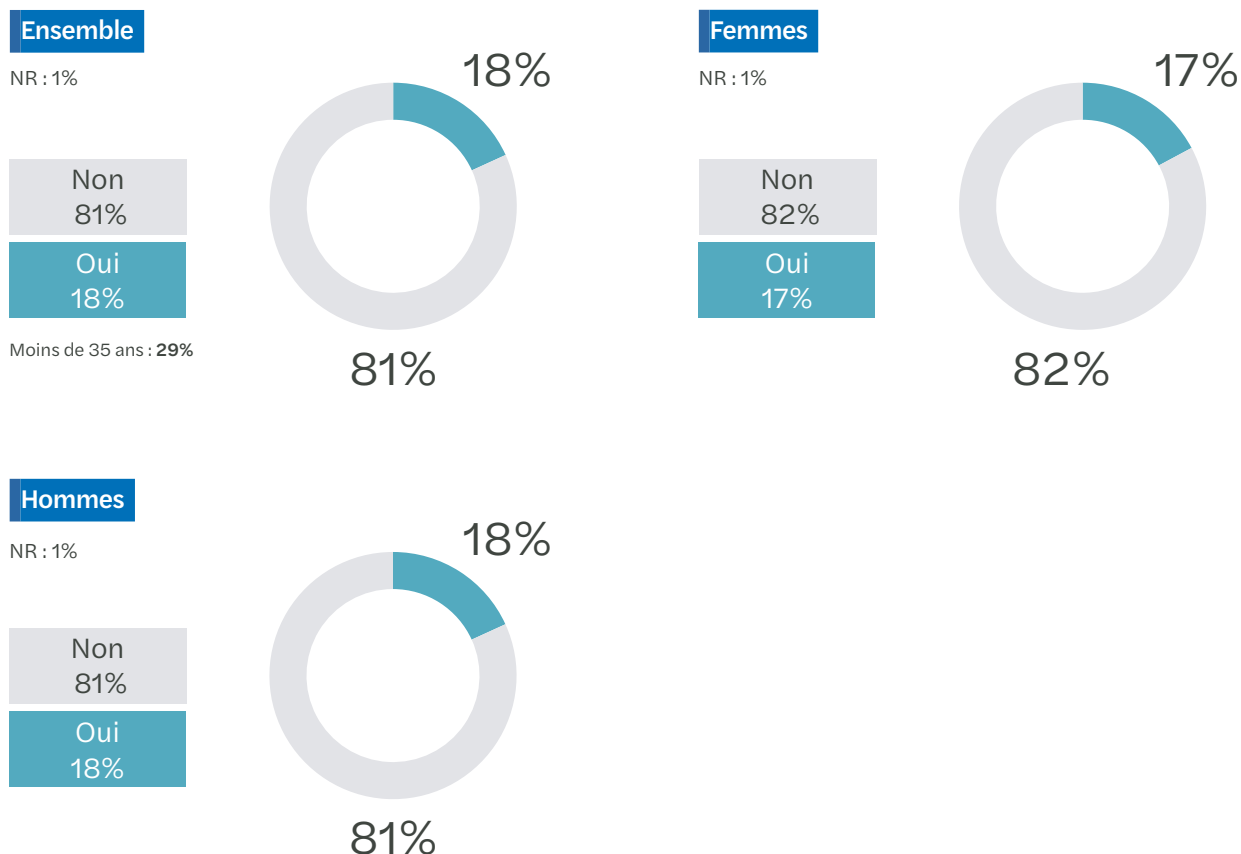
Et **26% des jeunes femmes** concernées par une période de changement ont déjà emprunté de l'argent ou effectué un crédit contre **15% pour les femmes en général**.

Aider ses proches, une générosité très féminine, mais qui a un coût.

Quand il faut aider, les femmes sont bien présentes... Même si elles n'en sont pas forcément conscientes. C'est un constat en forme de paradoxe qui s'impose, quand on aborde le sujet du statut d'aidant familial. En effet : une première lecture des résultats pourrait tendre à démontrer que les femmes se sentent moins concernées que les hommes, financièrement, quand il s'agit de subvenir aux besoins d'un parent aidé. Puisqu'elles sont autant à être aidantes que les hommes, à une période de leur vie (17% vs 18%)... mais que cet engagement se voit apparemment moins dans les comptes, en première analyse, les hommes déclarant aider davantage financièrement (43% vs 37%).

Avez-vous un (ou des) membres de votre famille dépendant ou malade dont vous vous occupez régulièrement ?

Base : A tous – Une seule réponse possible



Les Françaises et leur situation financière en 2025 : au risque du changement



Mais cet engagement financier moindre cache une réalité en trompe-l'œil : si les femmes ont le sentiment de moins contribuer en termes pécuniaires à l'aide d'un parent, elles le font nettement plus que les hommes en termes personnels, par leur temps et leur disponibilité. Et elles en payent donc aussi le prix, un prix élevé. Congés sans solde, RTT, temps partiel : les comportements déclarés diffèrent nettement et compensent les 6 points d'écart en faveur des hommes sur le soutien financier explicite. Cet investissement au service des autres est encore plus fort chez les femmes CSP – qui sont 40% à déclarer prendre des jours de congés pour aider leurs proches contre 29% pour la moyenne des femmes. Et ce sont 17% des femmes qui, au-delà d'un investissement ponctuel ou réversible (congés sans solde ou jours de RTT) cessent carrément leur activité professionnelle, ou modifient de façon permanente leur temps de travail pour aider un proche, contre 12% pour les hommes.

Et dans ce rôle d'aidant, vous arrive-t-il de...?

Base : A celles et ceux qui jouent un rôle d'aidant – Plusieurs réponses possibles

	Ensemble	Femmes	Hommes
Devoir subvenir financièrement aux besoins du parent aidé	40%	37%	43%
Prendre des jours de congés (congés payés ou RTT)	28%	29%	26%
Prendre des jours de congés sans solde	26%	25%	28%
Cesser votre activité professionnelle ou modifier votre temps de travail (temps partiel, par exemple)	15%	17%	12%
Autre « Ne pas partir en vacances » « De faire plus de trajet en voiture sur les jours de repos ou de travail » « Rien de tout cela » « Je suis à la retraite »	18%	19%	16%

40% des femmes CSP- déclarent prendre des jours de congé pour aider leurs proches contre 29% pour la moyenne des femmes.

Moindre soutien financier déclaré mais engagement personnel allant jusqu'au sacrifice de sa carrière : tout se passe comme si, à la différence des hommes confrontés aux mêmes défis, les Françaises n'avaient pas conscience que le temps, c'est aussi de l'argent.

Refaire sa vie, un défi pour son niveau de vie

Des femmes plus vulnérables quand le couple s'arrête. Les changements que vivent les Françaises ne concernent évidemment pas que leur vie professionnelle : la non-linéarité est aussi pour elles celle des trajectoires de vie, de couple ou familiale. Cette situation présente un risque particulier pour les femmes, car elles sont généralement plus vulnérables que les hommes dans ce domaine. Trois hommes sur quatre déclarent pouvoir assurer le même niveau de vie en cas de séparation (74%). Mais seulement deux femmes sur trois estiment avoir une stabilité financière suffisante pour envisager la fin de leur couple avec la même sérénité financière (65%).

Un écart de 10 points donc, qui se réduit un peu chez les femmes diplômées mais qui ne disparaît pas complètement : si le chiffre de celles qui se sentent solides financièrement face à une séparation monte à 71% chez elles, il atteint dans le même temps 77% chez les hommes diplômés. L'éducation protège un peu plus les femmes des aléas de la vie de couple, mais pas complètement.

Des femmes peut-être aussi plus lucides. Les Françaises se sentent plus vulnérables financièrement, en cas de séparation... Peut-être assument-elles aussi plus volontiers leur fragilité que les hommes, quand elles envisagent une séparation... Ou sont-elles plus réalistes, plus averties, quant aux conséquences financières d'une séparation. Les femmes sont moins optimistes que les hommes face aux sacrifices liés à une séparation : 32% d'entre elles, contre 24% des hommes, estiment devoir renoncer à leur niveau de vie précédent.

Et en cas de séparation, auriez-vous les moyens d'assurer plus ou moins le niveau de vie pour vous et vos enfants ? Lors de votre séparation, aviez-vous les moyens d'assurer plus ou moins le même niveau de vie pour vous et vos enfants ?

Base : Aux personnes en couple avec enfants / Aux personnes seules avec enfant(s) – Une seule réponse possible

	Ensemble	Femmes	Hommes
	Oui 68%	Oui 65%	Oui 74%
Oui, sans problème	27% <small>En couple avec enfants : 30% Seul(e) avec enfants : 14%</small>	28%	27%
Oui, en faisant des sacrifices	41% <small>En couple avec enfants : 40% Seul(e) avec enfants : 47%</small>	37%	47%
Non, vous devriez renoncer à votre ancien niveau de vie	29%	32%	24%
Vous n'avez jamais vécu avec le 2 ^e parent de vos enfants / Il n'y a pas de 2 ^e parent	2% <small>NR : 1%</small>	2% <small>NR : 1%</small>	1% <small>NR : 1%</small>
<small>Aux personnes seules avec enfant(s)</small>			

Si le chiffre de celles qui se sentent solides financièrement face à une séparation monte à **71% chez les femmes Bac+2**, il atteint dans le même temps **77% chez les hommes Bac+2**.

Les femmes de la finance auraient autant de difficultés à maintenir leur niveau de vie en cas de séparation. 65% affirment qu'elles le pourraient, dont 42% en faisant des sacrifices.

Les Françaises et leur situation financière en 2025 : au risque du changement



Une appréhension « réaliste », qui se fait toujours plus prégnante – et différente de celle des hommes –, à mesure que les réponses se font plus précises quant à ce que sont les « besoins essentiels » du quotidien à assurer... En cas de séparation, des divergences apparaissent entre hommes et femmes quant aux dépenses jugées « accessoires » (loisirs, restaurants, sorties pour enfants) qui pourront être maintenues. Ainsi, 55% des femmes considèrent qu'elles auraient la capacité de financer les activités extra-scolaires des enfants contre 68% des hommes, 49% des femmes considèrent qu'elles auraient la capacité d'offrir des cadeaux à leurs enfants quand elles le souhaitent contre 63% des hommes, 48% des femmes pensent qu'elles auraient la capacité de partir en vacances avec leurs enfants contre 61% des hommes. Enfin, 36% des femmes imaginent avoir la possibilité de sortir au restaurant, d'aller au concert ou au cinéma quand elles le souhaiteraient contre 54% des hommes. Vivre bien, vivre comme on veut, plus difficile pour les femmes que pour les hommes quand le couple se sépare...

Et plus précisément, toujours en cas de séparation, seriez-vous en capacité de/étiez-vous en capacité de...?



Base : Aux personnes en couple avec enfants ou seules avec enfants – Une seule réponse possible par item

	Ensemble	Femmes	Hommes
... de payer vos courses alimentaires pour vous et vos enfants seul(e)	86%	85%	87%
	13% NR : 1%	15%	12% NR : 1%
... de payer vos factures seul(e)	81%	79%	84%
	18% NR : 1%	21%	15% NR : 1%
... de louer ou acheter un logement seul(e)	66%	68%	65%
	33% NR : 1%	32%	34% NR : 1%
... de financer les activités de vos enfants (sport, musique ou autre...)	61% En couple avec enfants : 59% / Seul(e) avec enfants : 70%	55%	68%
	38% NR : 1%	44% NR : 1%	31% NR : 1%
... d'offrir des cadeaux à vos enfants quand vous le souhaitez	55%	49%	63%
	44% NR : 1%	51%	36% NR : 1%
... de partir en vacances avec vos enfants	54%	48%	61%
	45% NR : 1%	51% NR : 1%	38% NR : 1%
... de sortir au restaurant, d'aller au concert, au cinéma ou au théâtre quand vous le souhaitez	44%	36%	54%
	55% NR : 1%	63% NR : 1%	45% NR : 1%

Les femmes de la finance se sentent plus en mesure d'assurer leurs dépenses en cas de séparation : à 98% pour leurs courses alimentaires, à 97% leurs factures. 82% se sentent en mesure de louer ou acheter un logement, 68% de partir en vacances avec leurs enfants.

Oui

Non

Les Françaises et leur situation financière en 2025 : au risque du changement

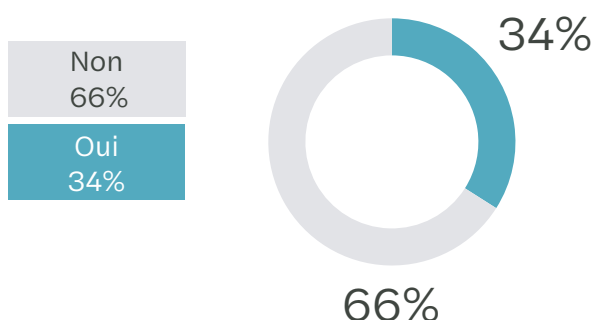


Des femmes pas forcément plus proactives. Cette conscience plus forte que chez les hommes des implications négatives d'une séparation incarne de façon concrète leur perception d'un risque plus fondamental : celui du déclassement. Pour autant, cette conscience ne débouche paradoxalement pas, pour la majorité d'entre elles, sur la mise en place de stratégies pour s'en prémunir. Bien qu'elles soient généralement plus prévoyantes que les hommes, qui estiment avoir une situation financière plus stable, peu de femmes prennent en compte la possibilité d'une séparation dans leur gestion financière. Elles sont seulement 39% à mettre en place des stratégies dans cette éventualité – principalement de l'épargne. Score qui monte toutefois à 44% chez les diplômées et même à 54% auprès des femmes jeunes.

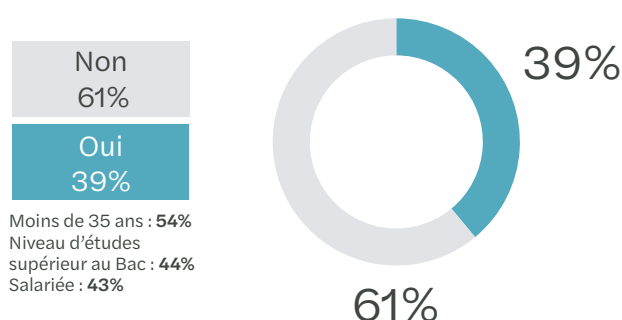
Et avez-vous mis en place des dispositifs, des stratégies pour assurer votre indépendance financière en cas de séparation ?

Base : Aux personnes en couple avec enfants – Une seule réponse possible

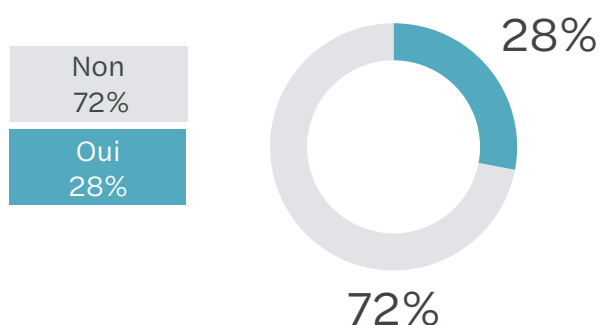
Ensemble



Femmes



Hommes



C'est le troisième enseignement important de cette étude : si les Françaises ont vu leur relation à l'argent se développer et s'apaiser, comme les hommes, depuis une génération... Elles se sentent malgré tout, aujourd'hui encore, moins confiantes et plus fragiles qu'eux.

Dans une société où les trajectoires sont moins assurées que pour leurs mères, et les virages de la vie plus fréquents et parfois difficiles à négocier. Comme si l'émancipation représentait aussi un prix à payer...

Et demain ?



Demain, parachever l'émancipation en développant une culture financière féminine



Développer une culture financière féminine autour de 4 piliers

Accélérer le mouvement, aider les femmes à aller plus loin en les aidant à construire leur culture financière, c'est l'édifier avec elles sur 4 piliers.

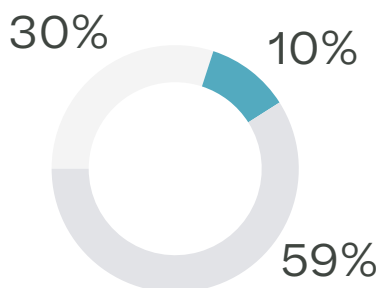
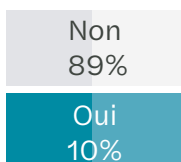
Premier pilier : intéresser les femmes à la construction de leurs revenus. Pour répondre à un paradoxe : bien que n'ayant qu'une connaissance partielle des possibilités qui s'offrent à elles pour multiplier leurs sources de revenus, les Françaises ne sont que 9% à avoir déjà suivi des formations pour développer leurs revenus. Et elles ne sont que 31% à penser en avoir besoin. La majorité ne pense donc pas devoir se documenter et se former davantage sur un sujet à propos duquel elles reconnaissent pourtant être dans un état de relative faiblesse. Leur faire dépasser ce paradoxe, et s'appropriier un sujet qui les concerne aussi est un enjeu majeur.

Avez-vous déjà suivi des formations pour développer vos revenus (négociations salariales, revenus additionnels..) ?

Base : A tous – Une seule réponse possible

Ensemble

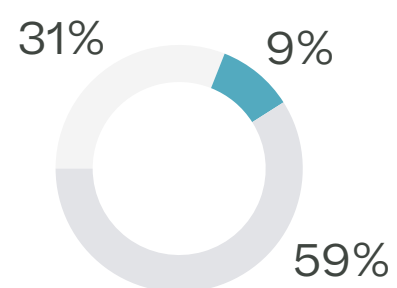
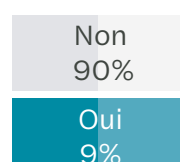
NR : 1%



Oui Non et je n'en ai pas besoin
 Non et j'en ai besoin

Femmes

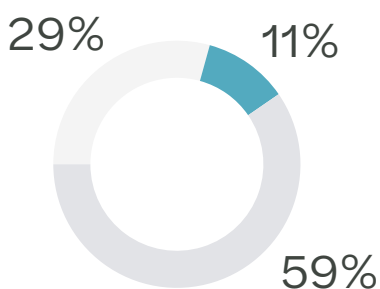
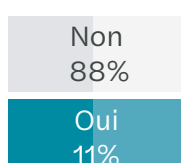
NR : 1%



Oui Non et je n'en ai pas besoin
 Non et j'en ai besoin

Hommes

NR : 1%



Oui Non et je n'en ai pas besoin
 Non et j'en ai besoin

Si seulement 6% des femmes de la finance ont suivi une formation pour développer leurs revenus, 75% considèrent en avoir besoin, 44 points de plus que la moyenne des femmes. Un environnement métier qui favorise l'intérêt.

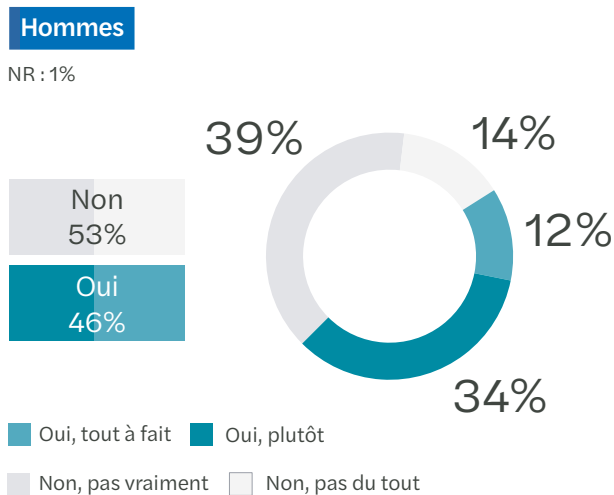
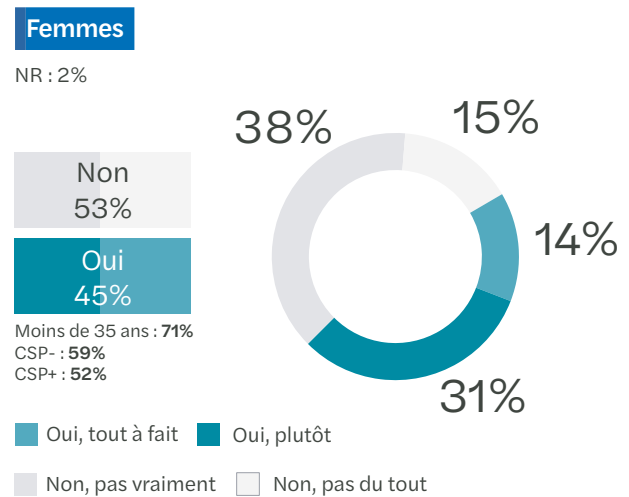
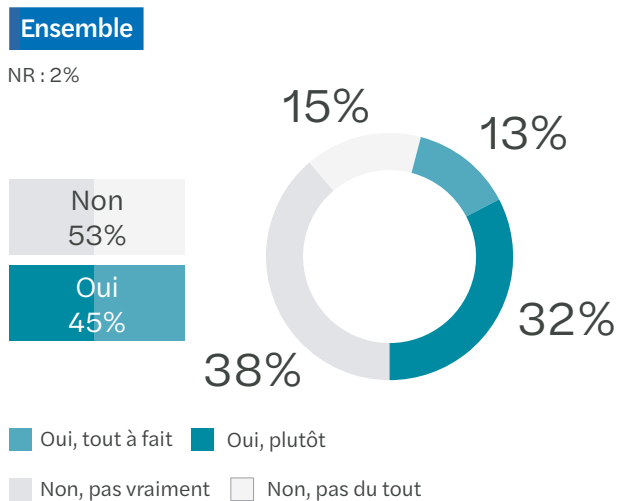
Demain, parachever l'émancipation en développant une culture financière féminine



Un enjeu d'autant plus clé que cette relative indifférence à leur propre faiblesse, de la part des femmes, est confirmée par leur désintérêt affiché à l'égard d'une meilleure information financière. Plus de la moitié d'entre elles déclarent ne pas être intéressée par l'idée de bénéficier de plus d'informations sur les possibilités d'épargne et d'investissements (53%). Et même si la majorité s'inverse côté CSP+, avec 52% des femmes qui souhaiteraient bénéficier de davantage d'informations sur ces sujets, et 59% pour les CSP -, c'est du côté des jeunes femmes qu'il faut chercher le vrai changement (71%).

Et souhaiteriez-vous bénéficier de davantage d'informations sur les possibilités d'épargne et d'investissements ?

Base : A tous – Une seule réponse possible



C'est logiquement que les femmes de la finance sont 72% à souhaiter bénéficier de davantage d'informations sur les possibilités d'épargne et d'investissements.

Demain, parachever l'émancipation en développant une culture financière féminine



Deuxième pilier : accroître leur niveau de confiance. Réussir à intéresser les Françaises à la construction de leurs revenus est clé mais ne suffira pas si elles ne croient pas davantage en elles, en leurs capacités, en leur légitimité à prendre en main leur destin financier. Il est donc indispensable de les amener à prendre confiance en elles. À reconnaître et à assumer enfin leur droit de parler d'argent à leur façon. Comme il est indispensable de les sensibiliser à l'importance de gérer de façon volontariste, elles aussi, comme les hommes, la construction de leurs revenus présents et futurs.

En leur donnant plus d'armes pour aborder la question délicate de la négociation salariale notamment : si elle apparaît comme complexe pour tous, 50% des femmes et des hommes se sentant stressés quand il faut aborder ce type de discussion, elle s'avère l'être encore plus pour les femmes. Car c'est chez elles, que se révèle le plus nettement, à ce moment, le syndrome de l'imposteur : elles sont 16% à déclarer l'éprouver, contre 10% pour les hommes. Un score qui grimpe à 22% chez les femmes ayant un niveau de diplôme supérieur à bac + 2 : une formation supérieure n'immunise donc pas contre le manque de confiance en soi, c'est même plutôt le contraire chez les femmes.

Comment évaluez-vous votre niveau d'aisance concernant la négociation salariale ?

Base : Aux actifs occupés – Une seule réponse possible

	Ensemble	Femmes	Hommes
Ce n'est pas un problème pour moi	36% IDF : 42% Moins de 35 ans : 40%	33%	39%
C'est toujours compliqué, ça me met sous tension	50%	50%	50%
C'est impossible, cela réveille mon syndrome d'imposteur(e)	13% NR : 1%	16% NR : 1%	10% NR : 1%

16% des femmes déclarent éprouver un syndrome de l'imposteur. Un score qui grimpe à **22% chez les femmes ayant un niveau de diplôme supérieur à Bac +2.**

Résultat inattendu : les femmes de la finance sont moins à l'aise quant à la question de la négociation salariale : elles ne sont que 18% à trouver qu'elle n'est pas un problème. Pour 20% le syndrome d'imposteur est présent. 62% se sentent sous tension.

Demain, parachever l'émancipation en développant une culture financière féminine



Troisième pilier : développer le savoir pour développer les bons réflexes. Susciter l'intérêt des femmes et favoriser leur confiance en elles sont des passages obligés pour les femmes. Mais les respecter ne leur suffira pas, si elles ne développent pas aussi leurs connaissances en matière financière. Car c'est la connaissance qui les amènera à avoir les bons réflexes financiers pour aujourd'hui et pour demain.

Et si vous aviez 500 euros de plus par mois, cette somme serait-elle consacrée...?



En premier ? Et en second ?

Base : A tous – Deux réponses possibles

	Ensemble	Femmes	Hommes
A de l'épargne	27%	28%	26%
	43%	43%	43%
A vos vacances	18%	18%	19%
	36%	35%	36%
A vos loisirs	10%	10%	10%
	24%	25%	23%
A l'alimentation	8%	9%	7%
	14%	16%	13%
A rembourser des dettes / un crédit	8%	8%	8%
	13%	13%	14%
A l'achat d'équipement de maison (ou travaux)	6%	6%	6%
	13%	13%	14%
A investir dans des produits financiers	4%	3%	5%
	9%	6%	11%
A vos dépenses d'énergie	5%	4%	5%
	9%	10%	8%
A vos dépenses de santé et d'assurances	3%	3%	3%
	7%	7%	8%
A vos achats d'habillement	2%	2%	2%
	5%	6%	4%
Aide à ma famille (enfants et petits-enfants) ou aux plus démunis	2%	2%	2%
	4%	4%	4%
A vos dépenses de transports	1%	1%	1%
	4%	4%	4%
A vos dépenses de télécommunications	1%	1%	1%
	2%	2%	2%
Autre	2%	2%	3%
Rien de tout cela	3%	3%	3%

Les femmes de la finance, comme les autres, privilégient l'épargne en cas de rentrée d'argent imprévue (57%), avant les vacances (41%), puis les loisirs (19%). Puis l'investissement dans les produits financiers, nettement plus que les autres femmes. (18%).

En premier

Au total

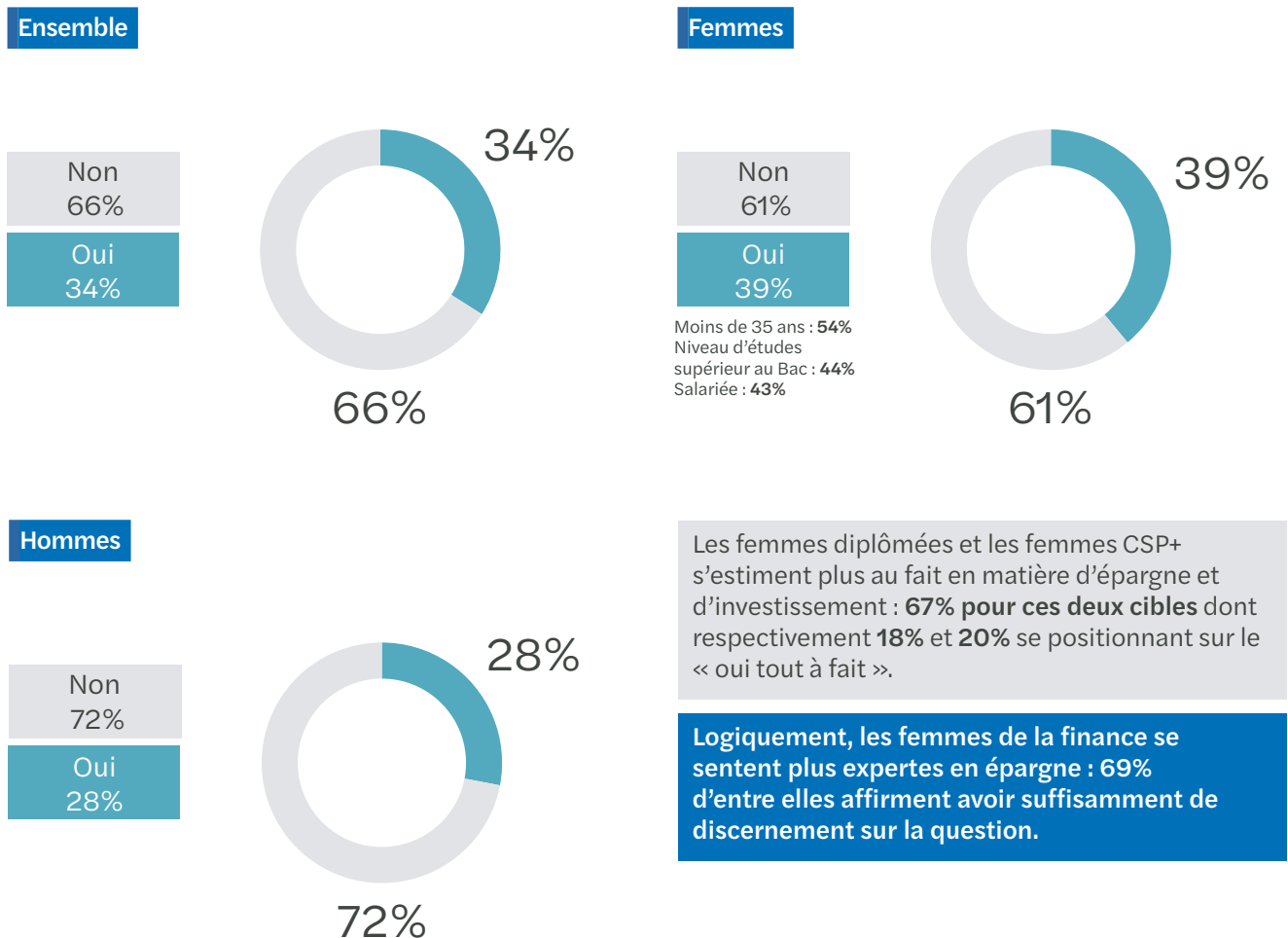
Demain, parachever l'émancipation en développant une culture financière féminine



Par exemple, développer des réflexes qui leur permettraient de gérer de manière optimale, en plus de leurs finances domestiques courantes, leurs finances personnelles et leur épargne, à l'instar des hommes qui se présentent plus avertis en la matière. Ceux qui leur permettraient d'être plus à l'aise pour bien utiliser 500 euros de plus par mois, par exemple. Cette manne serait plus difficile à gérer pour elles que pour les hommes aujourd'hui, par manque de connaissance : comme eux, elles privilégieraient l'épargne, à 43%, si elles en bénéficiaient, mais seulement 6% d'entre elles - contre 11% des hommes - penseraient à les investir dans des produits financiers. Un différentiel logique, puisque dans le tiers de Français déclarant manquer de connaissances à ce sujet, les femmes (37%) sont nettement plus représentées que les hommes (30%). Même si les femmes diplômées et les femmes CSP+ s'estiment plus au fait en matière d'épargne et d'investissement : 67% pour ces deux cibles dont respectivement 18% et 20% se positionnant sur le « oui tout à fait ».

Et avez-vous mis en place des dispositifs, des stratégies pour assurer votre indépendance financière en cas de séparation ?

Base : Aux personnes en couple avec enfants – Une seule réponse possible



Quatrième pilier : trouver les bons appuis et les bons alliés pour se former. Enfin, construire les piliers de la culture financière des Françaises, c'est faciliter leur accès à ceux qui peuvent les aider à avancer plus vite. Le banquier bien sûr, qui apparaît comme le premier interlocuteur : à 65% pour les femmes, contre 61% pour les hommes. Mais pas seulement. D'autres acteurs ont aussi un rôle à jouer. L'employeur notamment, spécifiquement auprès des plus jeunes : pour 12% des jeunes femmes et 19% des jeunes hommes, il leur apparaît comme un interlocuteur légitime pour leur donner des informations sur les possibilités d'épargne et d'investissement (7% pour l'ensemble).

Et à votre avis, quel est l'acteur le plus légitime pour vous donner ces informations sur les possibilités d'épargne et d'investissements ?



Base : A celles et ceux qui souhaitent bénéficier davantage d'informations sur les possibilités d'épargne et d'investissements Une seule réponse possible

	Ensemble	Femmes	Hommes
Rappel : à ceux qui souhaitent bénéficier davantage d'informations sur les possibilités d'épargne et d'investissements	45%	45%	46%
Votre banque	63%	65%	61%
L'Etat	13%	12%	14%
Une association	12%	13%	11%
Votre employeur	7%	7%	8%
Autre « Expert financier » « Conseiller indépendant patrimoine »	5%	3%	6%

Leur employeur apparaît comme l'acteur le plus légitime pour 12% des jeunes femmes et 19% des jeunes hommes (25-34 ans).

Si leur banque est à 47% l'acteur le plus légitime pour leur donner de l'information financière, leur employeur – une banque aussi – l'est aussi pour 15% des femmes de la finance vs 7% pour les femmes au global.

Un mouvement déjà visible chez les jeunes femmes... Mais qui devrait concerner aussi toutes les autres !

C'est la deuxième bonne nouvelle concernant le rapport des femmes à l'argent et leur culture financière : les 25-34 ans sont déjà en train de changer la donne.

- Elles changent la donne dans leur façon d'appréhender, globalement, le rôle et la place de l'argent dans leur vie. De se départir des complexes qui pouvaient encore être ceux de leurs aînées. « Gagner beaucoup d'argent » est plus fortement cité quand on leur demande ce que veut dire « réussir sa vie » : 33% vs 20% pour l'ensemble des femmes. Une tendance qui rejoint celle des jeunes hommes (37% vs 20% pour la moyenne des hommes). Et elles sont 88% à accorder une place importante à l'argent dans leur vie, contre 79% pour l'ensemble des femmes, alors que les jeunes hommes restent quant à eux dans la moyenne des hommes, à 74% : elles avancent plus vite qu'eux sur ce sujet.

❓ Pour vous personnellement, ça veut dire quoi « réussir sa vie » ?

Base : A tous – Deux réponses possibles hiérarchisées

	Ensemble	Femmes	Hommes
Avoir une vie équilibrée (personnelle, familiale, épanouie, etc.)	71%	74%	68%
	85%	87%	82%
Faire un métier qui a du sens	12%	10%	13%
	45%	45%	44%
Gagner beaucoup d'argent	8%	7%	9%
	20% <small>Moins de 35 ans : 34% CSP- : 29%</small>	20%	20%
Avoir une belle carrière	6%	6%	7%
	16%	15%	18%
Donner de son temps pour aider les autres, pour une cause	3%	3%	3%
	15%	13%	16%
Autre	3%	2%	4%

« Gagner beaucoup d'argent » est plus fortement cité par les jeunes femmes quand on leur demande ce que veut dire « réussir sa vie » : **33% vs 20% pour l'ensemble des femmes.**

Une tendance qui rejoint celle des jeunes hommes (**37% vs 20% pour la moyenne des hommes**).

En premier

Au total

Demain, parachever l'émancipation en développant une culture financière féminine



🔍 D'une manière générale, dans votre vie, l'argent a-t-il une place...?

Base : A tous – Une seule réponse possible

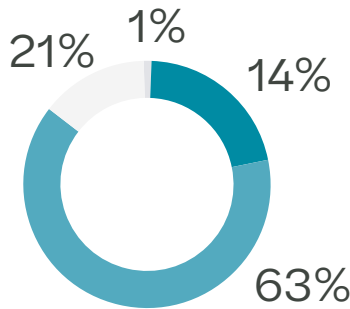
Ensemble

NR : 1%

Pas importante
22%

Importante
77%

Gagne le plus d'argent dans le couple : 81%



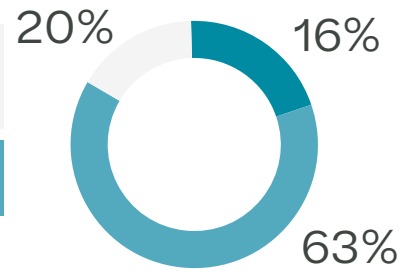
■ Très importante ■ Assez importante
□ Pas vraiment importante ■ Pas du tout importante

Femmes

NR : 1%

Pas importante
20%

Importante
79%

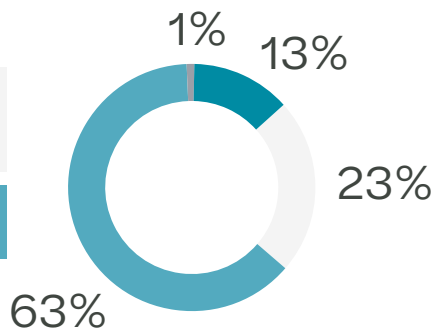


■ Très importante ■ Assez importante
□ Pas vraiment importante ■ Pas du tout importante

Hommes

Pas importante
24%

Importante
76%



■ Très importante ■ Assez importante
□ Pas vraiment importante ■ Pas du tout importante

Les jeunes femmes sont **88%** à accorder une place importante de l'argent dans leur vie, contre **79%** pour l'ensemble des femmes, alors que les jeunes hommes restent quant à eux dans la moyenne des hommes, à **74%**.



Demain, parachever l'émancipation en développant une culture financière féminine



Elles accordent de même une importance plus forte à la réussite et à l'épanouissement dans les adjectifs associés au mot argent : respectivement 21% et 17% contre 15% et 12% pour l'ensemble des femmes. Même si le stress semble augmenter avec l'absence de complexe : 11% le citent comme source de stress contre 5% pour l'ensemble des femmes.

Et toujours pour vous personnellement, à quels mots associez-vous l'argent principalement ? En premier ? Et en second ?

Base : A tous – Deux réponses possibles

	Ensemble	Femmes	Hommes
Confort	27%	27%	28%
	53%	53%	53%
Sécurité	26%	29%	22%
	45%	48%	41%
Liberté	15%	15%	15%
	33%	32%	34%
Réussite	11%	9%	13%
	17%	15%	20%
Inégalités	7%	6%	7%
	13%	12%	13%
Epanouissement	4%	5%	4%
	11%	12%	9%
Générosité	3%	3%	3%
	10%	10%	11%
Stress	2%	2%	2%
	5%	5%	4%
Avidité	2%	1%	3%
	5%	4%	6%
Peur	1%	1%	1%
	2%	2%	3%
Isolement	1%	1%	1%
	2%	1%	2%
Culpabilité	1%	1%	1%
	1%	2%	1%

Les **jeunes femmes** associent davantage l'argent à la **réussite et à l'épanouissement** (respectivement **21% et 17%** contre **15% et 12% pour l'ensemble des femmes**), mais ressentent aussi plus de **stress** lié à ce sujet (**11% contre 5%**) pour l'ensemble des femmes.

En premier

Au total

Demain, parachever l'émancipation en développant une culture financière féminine



- **Elles changent la donne en matière d'indépendance financière, et de facilité à parler d'argent.**
Parce qu'elles sont plus nombreuses à gagner plus que leur conjoint que les autres femmes, à 42% contre 30% pour l'ensemble des Françaises.

Au sein de votre couple, qui gagne le plus d'argent ? *Base : A ceux qui vivent en couple – Une seule réponse possible*

	Ensemble	Femmes	Hommes
C'est vous	48%	30%	66%
C'est mon/ ma conjoint(e)	34%	51% <small>50 ans et plus : 61%</small>	17%
Vous gagnez tous les deux à peu près la même somme	17% <small>NR : 1%</small>	18% <small>NR : 1%</small>	16% <small>NR : 1%</small>

Les **jeunes femmes** sont plus nombreuses à gagner plus que leur conjoint : **42% contre 30% des Françaises en général.**



Demain, parachever l'émancipation en développant une culture financière féminine

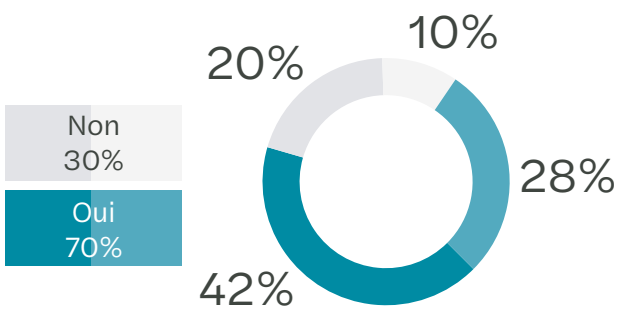


Parce qu'elles se sentent, de fait, plus indépendantes financièrement : à 73% contre 63% pour l'ensemble des femmes.

Et aujourd'hui, avez-vous le sentiment d'être indépendant(e) financièrement, de pouvoir assurer votre niveau de vie seul(e) avec vos revenus personnels ?

Base : A tous – Une seule réponse possible

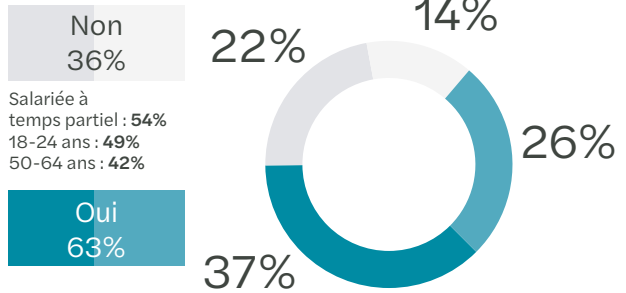
Ensemble



■ Oui, tout à fait ■ Oui, plutôt
■ Non, plutôt pas ■ Non, pas du tout

Femmes

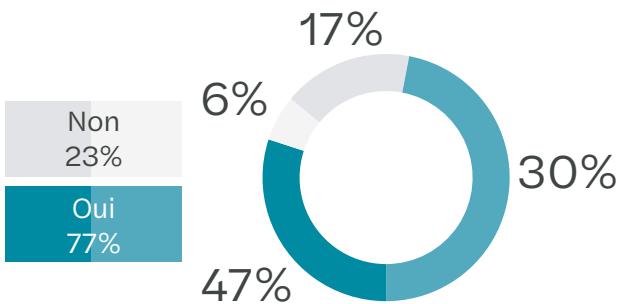
NR : 1%



■ Oui, tout à fait ■ Oui, plutôt
■ Non, plutôt pas ■ Non, pas du tout

Salariée à temps partiel : 54%
18-24 ans : 49%
50-64 ans : 42%

Hommes



■ Oui, tout à fait ■ Oui, plutôt
■ Non, plutôt pas ■ Non, pas du tout

Les jeunes femmes se sentent plus indépendantes financièrement : à **73%** contre **63%** pour l'ensemble des femmes.

Demain, parachever l'émancipation en développant une culture financière féminine



Parce que la négociation salariale s'avère plus facile pour elles : 43% d'entre elles jugent que ce n'est pas un problème pour elles contre 33% pour la moyenne des femmes. A l'inverse, les jeunes hommes se montrent encore moins à l'aise que le total des hommes sur cette question de la négociation salariale : 31% déclarent que ce n'est pas un problème pour eux contre 39% pour l'ensemble des hommes.

Comment évaluez-vous votre niveau d'aisance concernant la négociation salariale ? Base : Aux actifs occupés – Une seule réponse possible

	Ensemble	Femmes	Hommes
Ce n'est pas un problème pour moi	36% IDF : 42% Moins de 35 ans : 40%	33%	39%
C'est toujours compliqué, ça me met sous tension	50%	50%	50%
C'est impossible, cela réveille mon syndrome d'imposteur(e)	13% NR : 1%	16% NR : 1%	10% NR : 1%

En matière de négociation salariale, **43% des jeunes femmes** jugent que ce n'est pas un problème pour elles, contre **33% pour l'ensemble des femmes**.



Demain, parachever l'émancipation en développant une culture financière féminine

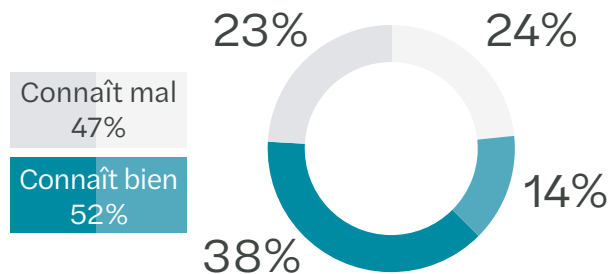


- **Elles changent la donne en termes d'expertise et de prévoyance.** Parce qu'elles revendiquent une plus grande capacité à se projeter dans l'avenir, à imaginer comment démultiplier leurs sources de revenus (52% vs 47% pour l'ensemble des femmes), et à anticiper financièrement les aléas de la vie, comme la séparation.

🔍 La multiplication de vos sources de revenus, est-ce un sujet que vous connaissez...? Base : A tous – Une seule réponse possible

Ensemble

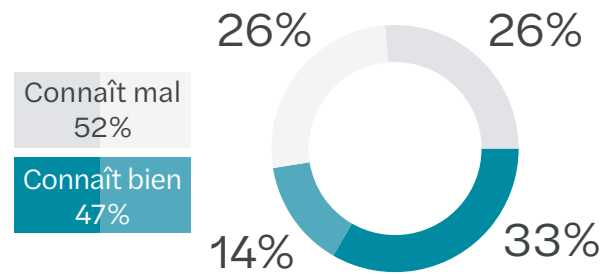
NR : 1%



- ...très bien. C'est un sujet important pour moi et j'ai des solutions.
- ... bien. C'est un sujet qui m'intéresse.
- ... un peu. Ça pourrait m'intéresser mais je ne sais pas comment faire.
- ... pas du tout. Je ne m'en suis jamais préoccupé.

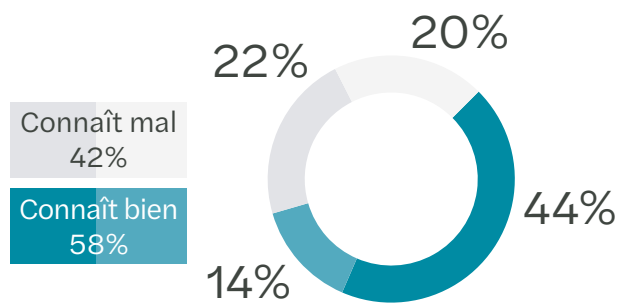
Femmes

NR : 1%



- ...très bien. C'est un sujet important pour moi et j'ai des solutions.
- ... bien. C'est un sujet qui m'intéresse.
- ... un peu. Ça pourrait m'intéresser mais je ne sais pas comment faire.
- ... pas du tout. Je ne m'en suis jamais préoccupé.

Hommes



- ...très bien. C'est un sujet important pour moi et j'ai des solutions.
- ... bien. C'est un sujet qui m'intéresse.
- ... un peu. Ça pourrait m'intéresser mais je ne sais pas comment faire.
- ... pas du tout. Je ne m'en suis jamais préoccupé.

Les jeunes femmes envisagent mieux comment diversifier leurs revenus : **52 % contre 47 % pour l'ensemble des femmes.**

Demain, parachever l'émancipation en développant une culture financière féminine



Parce qu'elles se sentent plus armées pour maintenir leur niveau de vie en cas de séparation – et d'abord parce qu'elles se sont mieux préparées à cette éventualité en mettant en place des stratégies pour se prémunir de ses effets. Génération mariage en CDD ? Les femmes de 25-34 ans sont en tout état de cause 76% à déclarer pouvoir assumer le même niveau de vie en cas de séparation, pour elles et leurs enfants. Soit 11 points de plus que pour l'ensemble des femmes, même si cela reste loin du niveau de confiance (ou d'inconscience ?) des jeunes hommes, dont 91% déclarent pouvoir s'en sortir sans problème. Elles sont également 54% à déclarer avoir mis en place des dispositifs pour assurer leur indépendance financière en cas de séparation, contre 39% pour l'ensemble des femmes.

Et en cas de séparation, auriez-vous les moyens d'assurer plus ou moins le niveau de vie pour vous et vos enfants ? Lors de votre séparation, aviez-vous les moyens d'assurer plus ou moins le même niveau de vie pour vous et vos enfants ?

Base : Aux personnes en couple avec enfants / Aux personnes seules avec enfant(s) –

Une seule réponse possible

	Ensemble	Femmes	Hommes
	Oui 68%	Oui 65%	Oui 74%
Oui, sans problème	27% <small>En couple avec enfants : 30% Seul(e) avec enfants : 14%</small>	28%	27%
Oui, en faisant des sacrifices	41% <small>En couple avec enfants : 40% Seul(e) avec enfants : 47%</small>	37%	47%
Non, vous devriez renoncer à votre ancien niveau de vie	29%	32%	24%
Vous n'avez jamais vécu avec le 2 ^e parent de vos enfants / Il n'y a pas de 2 ^e parent	2% <small>NR : 1%</small>	2% <small>NR : 1%</small>	1% <small>NR : 1%</small>
<small>Aux personnes seules avec enfant(s)</small>			

76% des femmes de 25-34 ans estiment pouvoir maintenir leur niveau de vie après une séparation, soit 11 points de plus que la moyenne des femmes, mais encore loin des **jeunes hommes** dont **91%** déclarent pouvoir s'en sortir sans problème.

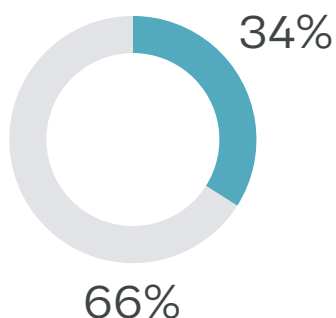
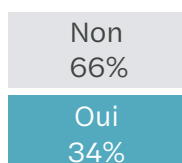
Demain, parachever l'émancipation en développant une culture financière féminine



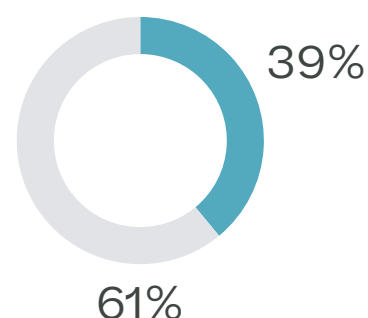
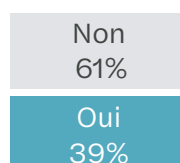
Et avez-vous mis en place des dispositifs, des stratégies pour assurer votre indépendance financière en cas de séparation ?

Base : Aux personnes en couple avec enfants – Une seule réponse possible

Ensemble

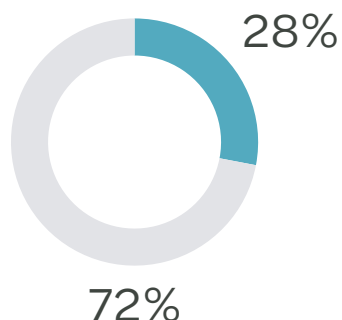
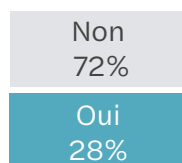


Femmes



Moins de 35 ans : 54%
Niveau d'études supérieur au Bac : 44%
Salariée : 43%

Hommes



54% des jeunes femmes ont mis en place des solutions pour garantir leur indépendance financière en cas de séparation, contre **39% pour l'ensemble des femmes**.



Demain, parachever l'émancipation en développant une culture financière féminine



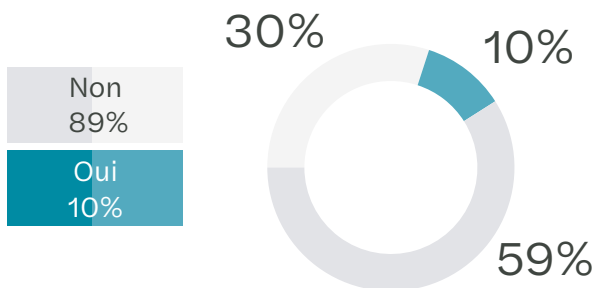
Et enfin, parce qu'elles semblent plus enclines à prendre leur destin financier en main par la connaissance : elles sont 22%, contre 9% pour l'ensemble des femmes, à déclarer avoir suivi des formations pour développer leurs revenus. Et sans doute à considérer à leur façon qu'en matière d'argent comme dans la vie, savoir c'est pouvoir.

Avez-vous déjà suivi des formations pour développer vos revenus (négociations salariales, revenus additionnels...) ?

Base : A tous – Une seule réponse possible

Ensemble

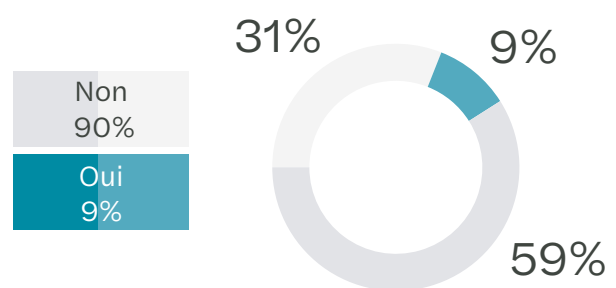
NR : 1%



Oui Non et je n'en ai pas besoin
Non et j'en ai besoin

Femmes

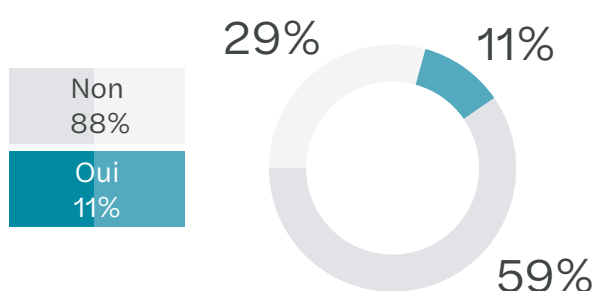
NR : 1%



Oui Non et je n'en ai pas besoin
Non et j'en ai besoin

Hommes

NR : 1%



Oui Non et je n'en ai pas besoin
Non et j'en ai besoin

Les jeunes femmes sont 22%, contre 9% pour l'ensemble des femmes, à déclarer avoir suivi des formations pour développer leurs revenus.

Contacts

Virginie Chauvin

Associée, membre du Comité Exécutif
Forvis Mazars en France
virginie.chauvin@forvismazars.com

Nathalie Lagos

Directrice Communication
Forvis Mazars en France
nathalie.lagos@forvismazars.com

Juliette Gervier

Responsable Communication éditoriale et digitale
Forvis Mazars en France
juliette.gervier@forvismazars.com

Le livret a été rédigé avec la collaboration du cabinet de tendances et d'insights FreeThinking.

Forvis Mazars Group SC est un membre indépendant de Forvis Mazars Global, réseau mondial de référence de services professionnels. Opérant en tant que partnership international intégré dans plus de 100 pays et territoires, Forvis Mazars Group est spécialisé dans l'audit, la fiscalité et le conseil. Le partnership intégré s'appuie sur l'expertise et la diversité culturelle de ses équipes — plus de 40 000 professionnels à travers le monde — pour accompagner des clients de toutes tailles à chaque étape de leur développement.

© Juillet 2025

forvismazars.com/fr

The logo for Forvis Mazars, featuring the word "forv/s" in a blue, lowercase, sans-serif font above the word "mazars" in a larger, bold, blue, lowercase, sans-serif font.